



le délit

le seul journal francophone de l'Université McGill

delitfrancais.com

McGill DAILY le délit

DPS SPD

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY / SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY
Publié par la société des publications du Daily;
une association étudiante de l'Université McGill

ART SOUTERRAIN

Référendum d'hiver 2011

Campagne électorale: du 1^{er} au 7 mars

Période de scrutin: du 4 au 10 mars

Consultez le texte intégral de chaque question référendaire sur ssmu.mcgill.ca/elections

Les étudiants peuvent former des **comités de campagne**; pour former un comité, contactez Élections McGill à elections@ssmu.mcgill.ca.

Pour toute question, contactez Élections McGill à elections@ssmu.mcgill.ca

elections 
mcgill

Votre choix:

☐ OUI

☐ NON



QUELLE
FACULTÉ
GAGNERA?



FACULTY
OLYMPICS
ACADEMICS ATHLETICS ALCOHOLICS



DU 10 AU 13 MARS

INSCRIVEZ-VOUS SUR [FACEBOOK.COM/SSMUFO](https://www.facebook.com/ssmufo)

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6784
Télécopieur : +1 514 398-8318

Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com
Mai Anh Tran-Ho

Actualités

actualites@delitfrancais.com

Chef de section

Emma Ailinn Hauteœur
Secrétaire de rédaction
Francis Laperrière-Racine

Arts&Culture

artsculture@delitfrancais.com

Chef de section

Émilie Bombardier
Secrétaire de rédaction
Valérie Mathis

Société

societe@delitfrancais.com

Anabel Cossette Civitella
Xavier Plamondon

Coordonnatrice de la production

production@delitfrancais.com

Coordonnateur visuel

visuel@delitfrancais.com

Infographie

infographie@delitfrancais.com

Alexandre Breton
Irena Nedeva

Coordonnateurs de la correction

correction@delitfrancais.com

Anselme Le Texier
Élise Maciol

Coordonnateur Web

web@delitfrancais.com

Mathieu Ménard

Collaboration

Avocats sans frontières McGill, Éléna Choquette, Rosalie
Dion-Picard, Justin Doucet, Édith Drouin Rousseau,
Marie-Catherine Ducharme, Victoire Krzentowski,
Catherine Lafrenière, Annick Lavogiez, Julie Roy-Audet

Couverture

Ariane Thézé – *La Cerise* (2009)
Impression numérique 190x86 cm

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6790
Télécopieur : +1 514 398-8318
ads@dailypublications.org

Publicité et direction générale

Boris Shedov

Gérance

Pierre Bouillon

Photocomposition

Mathieu Ménard et Geneviève Robert

The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com
Emilio Comay del Junco

**Conseil d’administration de la
Société des publications du Daily (SPD)**

Emilio Comay del Junco, Humera Jabir, Anthony
Lecossois, Whitney Malett, Sana Saeed, Mai Anh
Tran-Ho, Will Vanderbilt, Aaron Vansintjan, Sami
Yasin

L’usage du masculin dans les pages du *Délit* vise à alléger le
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions exprimées dans ces pages
ne reflètent pas nécessairement celles de
l’Université McGill.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la
Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la repro-
duction de ses articles originaux à condition d’en mentionner
la source (sauf dans le cas d’articles et d’illustrations dont les
droits avant été auparavant réservés, incluant les articles de
la CUP). L’équipe du *Délit* n’endosse pas nécessairement les
produits dont la publicité paraît dans ce journal.Imprimé sur du
papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental
Transmag, Anjou (Québec).
Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press
(CUP) et du Carrefour international de la presse universitaire
francophone (CIPUF).

If you talk the talk, walk the walk

Mettons les pendules à l’heure: le bilinguisme bat toujours de l’aile à la *Canadian University Press* (CUP), et la présidente manque d’intégrité journalistique.

Mai Anh Tran-Ho

Le Délit

La semaine dernière, le journal *The Varsity* de l’Université de Toronto (autrefois affilié à la CUP) publiait l’article «*Harassment strikes CUP journalism conference*» et faisait un retour sur l’incident «Josée Boileau»: tweets dénigrants et irrespectueux, création d’un faux compte Twitter attribué au quotidien *Le Devoir* lors de la 73^e conférence nationale (lire en détail à ce sujet l’éditorial du 8 janvier), et la situation du bilinguisme au sein de l’organisation qui regroupe près de quatre-vingt-dix journaux étudiants du Canada. Pour l’article, la présidente de la CUP, Erin Cauchi, ainsi que moi-même avons été interviewées (lire l’article sur <http://thevarsity.ca/articles/41865>). J’aimerais ici ajouter quelques précisions, si ce n’est pas pour dire vérités, aux propos de la présidente.

Silence coupable

Erin Cauchi affirme avoir eu connaissance des tweets peu de temps après la présentation de Josée Boileau. «Ils étaient de mauvais goût et arrogants et j’étais scandalisée. J’ai vu quelques personnes rire de la situation, mais j’ai pensé que c’était horrible.» La présidente était sans doute tourmentée par ces événements, mais elle n’a malheureusement pas partagé ses pensées et son mécontentement. Erin Cauchi est restée muette comme une carpe. Elle n’a pas parlé à ceux qui ont envoyé les tweets, ni n’a discuté de l’incident avec aucun délégué d’un journal francophone, et est restée complètement interdite lors de la session plénière, et plus particulièrement au moment du débat et du vote de la motion qui demandait qu’une utilisation respectueuse des médias sociaux soit insérée dans le prochain code de conduite de NASH (ainsi se réfère-t-on familièrement à la conférence nationale), et qu’une lettre d’excuses soit rédigée à Josée Boileau et au *Devoir*. Face à l’incident, la présidente est coupable de s’être tue, coupable de ne pas avoir défendu le respect de tous et chacun (alors que nous avons assisté à plus d’une heure et demie d’une présentation qui faisait appel à l’intégration de tous lors de la première journée de la conférence).

La présidente de la CUP assure que, très rapidement après l’incident, ils ont, en tant qu’organisation, précisé qu’ils ne toléraient pas ce type de conduite ou d’attitude. Pourtant, aucun responsable de la CUP n’a commenté l’incident au micro lors de la session plénière, et surtout, aucun n’a montré son appui à la motion proposée par *Le Délit*, secondé par *The McGill Daily*. Un silence bien éloquent.

Brouiller les détails, c’est brouiller les pistes

Erin Cauchi aurait également affirmé que ces «impardonnables commentaires» ont

pressé un appel téléphonique de la rédactrice en chef du quotidien *Le Devoir*, mais celle-ci révèle dans une entrevue accordée au *Délit* qu’elle était «énormément surprise» d’apprendre l’existence de ces tweets par la lecture de l’éditorial publié dans les pages du *Délit* et sur Twitter le mardi 8 janvier. «Je n’en reviens pas, s’étonne Josée Boileau, j’ai parlé à de jeunes adultes, à des universitaires qui veulent devenir des journalistes.» La présidente de la CUP affirme également que *des* responsables de la conférence ont répondu à l’appel de Josée Boileau, alors que celle qui avait offert gratuitement une présentation n’a communiqué qu’avec Stéphanie Dufresne, co-coordonnatrice de la conférence nationale.

Erin Cauchi a également tenté d’excuser les propos offensants en alléguant que la conférencière aurait parlé le double du temps qui lui était alloué, mais la rédactrice en chef soutient avoir parlé le temps prévu et convenu, soit une heure. La présidente a même évoqué l’idée que les journalistes issus du papier ne sont pas habitués à de telles présentations. Vraiment?

On parle deux langues

La présidente de la CUP prétend, d’une part, que les journaux francophones ont depuis ces dernières années eu accès à un avocat (Français ou francophone? Erin Cauchi semble ne pas faire la différence), mais que, s’ils l’ignoraient, ils avaient pu manquer le bateau. Il me semble raisonnable de croire qu’une des nombreuses tâches de la présidente devrait être de s’assurer que le message se rende à bon port; avec un salaire annuel de 36 627,38\$, pour une coopérative de journaux étudiants, on peut se permettre cette exigence.

D’autre part, elle soutient que bon nombre de journaux menaçaient de s’abstenir de voter, de quitter la session plénière et de mettre fin au bilinguisme – encore faut-il croire qu’il existait. Pourtant, nous ne défiions pas la CUP, mais désirions manifester notre mécontentement et notre désapprobation, parce qu’il faut bien dire que nous n’étions pas entendus et encore moins défendus.

Liberté d’expression, mais pour qui? Pourquoi?

Josée Boileau dit être extrêmement étonnée de savoir que la motion n’a pas été votée à l’unanimité (seulement deux tiers des délégués présents lors de la session plénière ont voté pour la motion). Un certain nombre soutenait que cette motion brimait la liberté d’expression. Quelques commentaires à l’article publié par *The Varsity* allaient dans le même sens. Mais exagérons-nous vraiment, nous, francophones indignés?

Erin Cauchi pense, contrairement à ce que j’affirmais dans mon éditorial, que l’organisation n’aurait pu faire l’objet

d’une poursuite. «Je ne crois pas que ce soit diffamatoire, poursuit-elle, je pense seulement que c’était très grossier.» La présidente de la CUP ne pense peut-être pas que l’incident soit si grave, mais la rédactrice en chef du *Devoir* affirme que nombreux dans son entourage remettaient en question son refus d’entamer des poursuites judiciaires. On peut sans conteste dire qu’il y a eu vol d’identité et de droits de reproduction, et diffamation, et Josée Boileau le confirme. Comme elle le rappelle, un geste semblable peut aboutir à une perte d’emploi, comme pour l’animateur de radio Maxime Roberge qui, pendant le gala de l’ADISQ en novembre dernier, avait écrit des propos désobligeants sur l’événement et sur différents participants sur Twitter. Les excuses, bien que sincères, ne sont survenues que trop tard.

Josée Boileau explique avoir longtemps médité la question, en attendant la lettre d’excuses promise, expliquant que «la moutarde [lui] montait au nez» alors que la lettre tardait. Ces mots d’excuses, «cette lettre très bien rédigée» selon la rédactrice en chef, n’est arrivée qu’au début de la semaine dernière. Malgré le sentiment d’avoir été «ridiculisée», Josée Boileau a été indulgente, car l’organisation était dirigée par des étudiants et que les infrastructures étaient peut-être lacunaires; mais ce fait peut-il réellement pardonner ce manque de responsabilité et d’intégrité? La rédactrice en chef du quotidien *Le Devoir* ne pense toutefois pas qu’elle eût été mise au courant de l’incident par les responsables de la CUP, ni qu’elle eût reçu la lettre d’excuses, sans que *Le Délit* n’eût dénoncé les tweets.

Le journaliste de demain au visage double

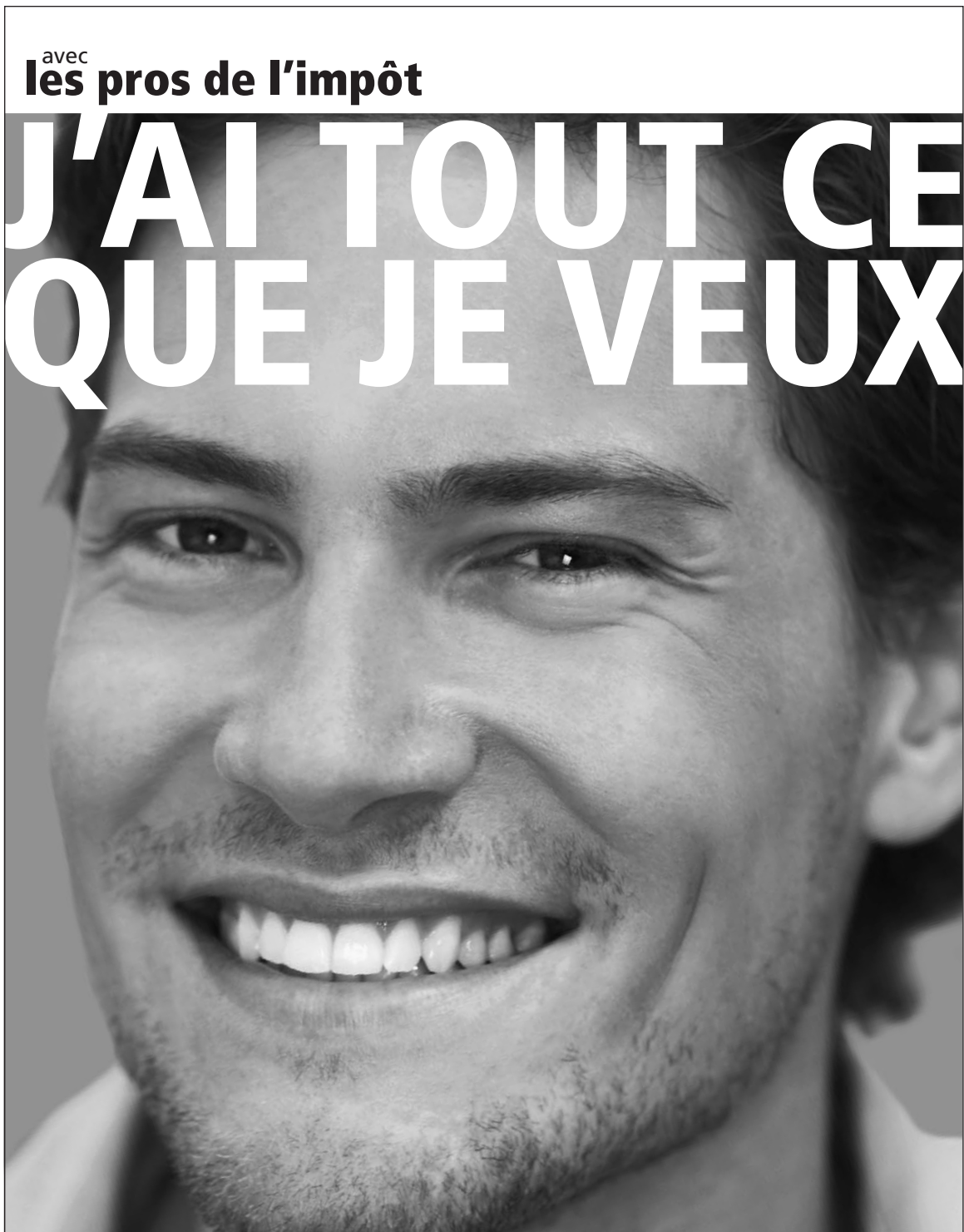
La création anonyme du faux compte Twitter est un acte «lâche», déclare Josée Boileau. Elle aurait préféré que ces jeunes s’expriment à visage découvert, qu’ils la huent peut-être, bien qu’elle affirme avoir discuté avec quelques francophones qui lui disaient avoir apprécié sa présentation.

«Ces nouvelles communications ont leur effet pervers.» Josée Boileau ressasse une vérité qui n’est que trop attestée. Toutefois, certains oublient que, malgré la rapidité à laquelle ces commentaires apparaissent et disparaissent, pendant le temps qu’ils sont lus et partagés, ceux-ci accentuent le fossé entre les francophones et les anglophones, exagèrent les stéréotypes, aggravent l’irrespect et rient de l’intégrité journalistique.

Les médias ne se sont pas encore adaptés à tous ces changements technologiques, et cette nouvelle sphère requiert plus de sens critique de la part des lecteurs, et plus de maturité de la part des utilisateurs, surtout pour ceux qui en font usage dans un cadre professionnel. Si ce n’est pas nous, étudiants et jeunes journalistes, qui entamons le pas, qui le fera? ☹

ERRATUM

Dans l’édition du 1^{er} février, l’auteur de l’éditorial a été omis lors de la mise en page. Les propos tenus dans cet éditorial ne reflétaient que l’opinion de Mai Anh Tran-Ho.



avec
les pros de l'impôt

J'AI TOUT CE QUE JE VEUX

Les pros de l'impôt H&R Block nous offrent, à nous les étudiants, un tarif super avantageux. Et un remboursement moyen d'environ 1 000 \$! Moi, j'en profite à chaque année.

Préparation de déclaration
AU TARIF ÉTUDIANT

29⁹⁵\$

Incluant une carte **SPC GRATUITE***



H&R BLOCK®

hrblock.ca | 800-HRBLOCK

© 2011 H&R Block Canada, Inc. *L'offre à 29,95\$ s'applique à la préparation de déclarations ordinaires pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2010, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 décembre 2011. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/10 jusqu'au 31/07/11 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes cadeaux ou certificats.



Petites annonces

Pour placer une annonce :

courriel : ads@dailypublications.org • téléphone : (514) 398-6790 • fax : (514) 398-8318
en personne : 3480 rue McTavish, Suite B-26, Montréal QC H3A 1X9

Les frais :

Étudiants et employés de McGill : 6,70 \$ / jour; 6,20 \$ / jour pour 3 jours et plus.
Grand public : 8,10 \$ / jour; 6,95 \$ / jour pour 3 jours et plus. *Minimum 40,50 \$ / 5 annonces.*

Logement

留学生のための部屋・私たちは日本語を勉強しているカップルです。上手に話せるために練習したいです。アパートはお洒落なプラトー地区のローリエ駅(メトロオレンジライン)から1分で便利。下宿料は\$120/週(2食付・暖房・電気・インターネット・電話代込み)詳細はご連絡ください。 kodamastore@gmail.com

Offres d'emploi

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de service au bar et de service aux tables. Rabais étudiant, service de référence à l'emploi.

514-849-2828

www.EcoleDesMaitres.com
(inscription en ligne possible)

Cours

CANADA COLLEGE www.collegecanada.com

Tous les cours de langues : 7.00\$/heure
Certification TESOL reconnue par TESL Canada.

Préparation pour TOEFL iBT, GMAT, MCAT, TEFaQ, TEF.

Visas étudiants, renouvellement de visas.

(514) 868-6262

info@collegecanada.com

1118 rue Sainte-Catherine Ouest, #404,
Montréal, QC

Avez-vous

"un OEIL PARESSEUX"

depuis l'enfance? La recherche de vision de McGill recherche des participants d'étude. Veuillez appeler Dr. Simon Clavagnier au **(514) 934-1934, poste 35307** ou contacter mcgillvisionresearch@gmail.com pour de plus amples informations.

ANNONCEZ DANS LE DÉLIT!

ads@dailypublications.org • 514-398-6790

Visitez-nous en ligne :

www.delitfrancais.com

McGill DAILY le délit

DPS SPD

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

APPEL DE CANDIDATURES

La *Société des publications du Daily*, éditeur du *Délit* et du *McGill Daily*, est à la recherche de candidat(e)s pour combler

**plusieurs postes
étudiants sur son Conseil
d'administration.**

Les candidat(e)s doivent être étudiant(e)s à McGill, inscrit(e)s à la prochaine session d'automne et disponibles pour siéger au Conseil d'administration jusqu'au 30 avril 2012. Les membres du Conseil se réunissent au moins une fois par mois pour discuter de la gestion des journaux et pour prendre des décisions administratives importantes.

Les candidat(e)s doivent envoyer leur curriculum vitae ainsi qu'une lettre d'intention d'au plus 500 mots à **chair@dailypublications.org**, au plus tard le **mardi 22 mars à 17 h.**

Contactez-nous pour plus d'informations.

McGill DAILY le délit

DPS SPD

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Pour plus d'informations,
contactez-nous:
chair@dailypublications.org

Assemblée générale

L'assemblée générale annuelle de la *Société des publications du Daily* (SPD),
éditeur du *McGill Daily* et du *Délit*, se tiendra

mardi le 22 mars au Leacock 232 à 18h.

Les membres de la SPD sont cordialement invités.
La présence des candidats au conseil d'administration est obligatoire.

CAMPUS

AG: la stratégie de l'autruche

Le forum à la légitimité contestée peine encore à atteindre son quorum malgré la controverse Newburgh.

Anthony Lecossois
Le Délit

J eudi dernier avait lieu l'assemblée générale (AG) d'hiver de l'Association Étudiante de l'Université McGill (AÉUM). Dans un contexte de polémique entourant le conflit d'intérêt potentiel de son président, Zach Newburgh, l'association étudiante tentait de mener à terme les chantiers engagés et de se donner des allures de *business as usual*.

Les suites de l'affaire Newburgh-Jobbook

Beaucoup s'attendaient à de nombreuses réactions de la part du corps étudiant lors de l'AG. De son propre aveu, le président Zach Newburgh s'était préparé à répondre à des questions sur les raisons de sa censure publique par le conseil législatif (voir notre article dans l'édition de la semaine dernière). En effet, outre les informations qui ont officieusement

filtrée dans la presse et les quelques entrevues accordées par le président aux principales publications étudiantes, le conseil n'a jamais rendu public le raisonnement ayant motivé sa décision.

Malgré la polémique, le quorum a encore une fois été difficile à atteindre et, à la surprise générale, aucun étudiant n'a interpellé le président lors de la période des questions.

Quand est venu le rapport du comité exécutif (composé de Zach Newburgh et des cinq autres VP), le président a joué la politique de l'évitement en ne faisant aucune mention de ce qui se profile comme étant le plus gros scandale ayant secoué l'organisation depuis plusieurs années; l'affaire a été reprise par une dizaine de publications, au Canada et aux États-Unis.

Sebastian Ronderos-Morgan, VP aux affaires externes l'année passée, fut celui qui brisa le silence du comité exécutif sur

l'affaire Jobbook. Celui qui avait été auteur d'une lettre ouverte publiée par nos confrères du *McGill Daily* - «*A failure of duty*»- demandait à Zach Newburgh s'il comptait clarifier le statut du président et notamment s'il devait être autorisé à avoir un emploi à temps partiel à l'université.

L'ancien VP faisant ici référence à l'argument avancé par Zach Newburgh selon lequel ses activités avec Jobbook relevait de la sphère privée, dans l'esprit d'un emploi à temps partiel et qu'il n'exploitait en aucun cas ses fonctions de président. Un argument remis en question par plusieurs présidents d'associations étudiantes américaines comme le rapporteur Queen Arsem-O'Malley et Maya Shoukri dans leur article publié dans l'édition du 12 février du *McGill Daily*, «*Newburgh Deceived Ivies*». Selon les *leaders* étudiants américains, quand Zach Newburgh s'est présenté à eux, c'était en tant que

président des étudiants de McGill qu'ils ont accepté de le rencontrer.

Quand les questions se sont faites plus précises, le président Newburgh a expliqué que l'AG n'était pas le lieu où discuter des décisions du conseil et qu'il était temps «d'aller de l'avant».

Toutefois, hier, plusieurs rédacteurs et journalistes du *Délit* ont été approchés pour signer une pétition demandant au conseil de reconsidérer sa décision de ne pas destituer le président. Ainsi, si 200 signatures sont réunies, le conseil sera contraint d'ajouter cette motion à son ordre du jour.

Une édition constructive bien que toujours chancelante

Malgré les problèmes de quorum, Maggie Knight, représentante des clubs et services auprès du conseil législatif estime qu'il s'agissait de l'AG la plus constructive à laquelle elle ait assistée. Il est vrai qu'aucune motion ridicule, à la portée

plus rhétorique que pragmatique, (celles qu'on appelle les «*joke motions*») n'a été présentée à cette AG. Elle se réjouit «du ton général de l'assemblée qui contrairement à l'habitude n'a pas vu de débats échauffés sur une problématique controversée et qui souvent ne mènent à rien». A notamment été adoptée la motion condamnant la nomination par l'administration du cabinet de conseil McKinsey. Cette institution connue du monde académique que d'aucuns accusent de systématiquement recommander coupes budgétaires et favoritisation des facultés «rentables» (sciences, génie...) au détriment des autres, a proposé à l'université de conduire une étude gracieusement. Joël Pedneault, Secrétaire Général de la TaCEQ et candidat potentiel au poste de VP aux affaires externes de l'AÉUM expliquait que même si on le lui offrait, il n'accepterait pas de gâteau empoisonné. ☹

CAMPUS

McLennan-Redpath fait peau neuve

Les problèmes de gestion dûs à l'achalandage monstre imposent un nouvel aménagement.

Anabel Cossette-Civitella
Le Délit

À cette période de l'année, la bibliothèque de la Faculté des arts est achalandée. Très achalandée. À cause du froid intense? D'une session particulièrement chargée? Les raisons semblent nombreuses, mais il faut tout de même se rendre à l'évidence: le bâtiment semble avoir atteint sa capacité maximale.

«Le complexe McLennan est victime de sa popularité», commente Diane Koen, directrice associée à l'aménagement des ressources de la bibliothèque des arts. En effet, les améliorations apportées au complexe ces dernières années en ont fait le lieu d'étude par excellence pour les étudiants. De fait, chaque année, sur les 5,1 millions de visiteurs sur le campus, 3,5 millions de personnes passent par la bibliothèque McLennan. Madame Koen ajoute: «De toute ma carrière, je n'ai jamais vu la bibliothèque si occupée!»

Une bibliothèque gonflée à bloc dans un bâtiment surchargé, voilà qui ne simplifie pas la tâche du personnel de soutien chargé de garder les lieux propres. Par exemple, l'espace réservé aux repas qui dessert les services ali-

mentaires est nettement insuffisant. Fréquemment, les étudiants doivent s'asseoir par terre dans l'espace qui se trouve entre la cafétéria et la Cyberthèque ou, pis, ils apportent de la nourriture, interdite, dans la bibliothèque. Qui peut leur en vouloir de contrecarrer les règles, puisqu'ils n'ont nulle part où aller? Cependant, voici le hic: ce comportement salit les lieux et attire la vermine. En effet, plusieurs élèves ont été témoins de l'intrusion de rongeurs dans le sous-sol du bâtiment.

La directrice des ressources est consciente que le complexe McLennan-Redpath ne répond pas aux besoins de la clientèle record de cet hiver. Diane Koen comprend qu'il est réellement besoin d'augmenter le personnel, car les employés arrivent difficilement à nettoyer les lieux ou à vider les poubelles: «Nous travaillons en étroite collaboration avec les commodités et les services de restauration Aramark pour garder les lieux propres, mais rien n'est facile à ce temps-ci de l'année».

Une solution en vue

Madame Koen a tout de même de bonnes nouvelles: «Pour 2012, un réaménagement des services alimentaires au rez-de-



L'espace manque à Redpath, si bien que les étudiants sont contraints de s'asseoir à même le sol.

Hans Larsen | *Le Délit*

chaussée devrait régler tous nos problèmes.» Rien n'est encore signé, mais la relocalisation de la cafétéria et l'agrandissement de l'espace réservé aux repas devrait notamment aider à contenir les aliments dans un espace plus facile d'accès. Dans ces conditions, l'université devra aussi agrandir les toilettes du rez-de-chaussée pour répondre aux critères de salubrité, ce qui sera bien apprécié:

«J'ai vu des toilettes dans le tiers-monde qui semblaient moins pires», s'exclame une employée de la bibliothèque. L'édifice n'a certainement pas été construit pour le ratio homme-femme actuel. En effet, malgré le nombre égal de toilettes pour la gente masculine et féminine, il y a sans conteste un manque à combler puisque la faculté des arts dessert maintenant plus de femmes. Du côté des

hommes, ce n'est pas nécessairement mieux: «Pendant un certain temps, il n'y avait même pas de portes pour fermer les toilettes!», précise Xavier Plamondon, un étudiant en sciences politiques.

En attendant les rénovations, la directrice des ressources Diane Koen invite tous les usagers de la bibliothèque à utiliser les toilettes des étages supérieurs du bâtiment McLennan. ☹

311 millions de plus pour étudier

La demande de prêts et bourses augmente de 311 millions de dollars.

Emma Godmere
National Bureau Chief (CUP)

Selon une récente mise à jour budgétaire, le programme de prêts et bourses canadien nécessite plusieurs millions de dollars additionnels pour rester à flot.

Dans le budget des dépenses de 2010-11, paru le 8 février, le gouvernement fédéral estime avoir besoin de plus de 149 millions de dollars pour rembourser plus de 60 000 dettes de prêts étudiants irrécupérables. De plus, le gouvernement demande plus de 311 millions de dollars pour satisfaire les demandes croissantes de prêts nationaux, un besoin lié en partie à la chute des remboursements.

«C'est alarmant» affirme Dave Molenhuis, président de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes (FCEE). «Ce n'est pas vraiment une surprise, mais c'est quand même inquiétant de constater qu'on a besoin de toujours plus d'argent pour satisfaire un grand nombre d'étudiants qui empruntent des sommes fara- mineuses - et bien sûr, le gouvernement efface de plus en plus de dettes non-remboursables.»

Les demandes de financement additionnel pour le Programme canadien des prêts étudiants (PCPE) ne surviennent que quelques mois après la décision du gouvernement conservateur de hausser le plafond des prêts de deux milliards de dollars, quand le programme était à ris-

que de dépasser la limite qui s'élevait alors à quinze milliards.

«À l'automne, nous savions déjà que nous allions nous heurter à un mur» explique Molenhuis, qui fait également remarquer que c'est le moment idéal pour modifier certaines lois qui régissent le PCPE.

«Les efforts faits pour répondre à ce problème sont insuffisants, comme le démontre le fait qu'on doive compenser des dettes inacquittées.»

Un porte-parole des Ressources humaines et Développement des compétences (RHDCC) explique que les 60 000 cas de dettes inacquittées ne représentent qu'une minorité des emprunteurs - moins d'un pour-cent de tout le portfolio du PCPE.

«La majorité des emprunts du PCPE sont remboursés à temps» peut-on lire dans un email du département. «Chaque année, seulement une petite portion des comptes de prêts étudiants sont jugés non-remboursables et sont recommandés pour l'annulation.»

En ce qui concerne les demandes croissantes, le département a expliqué qu'en 2009-10, le nombre d'étudiants qui ont emprunté de l'argent au PCPE a connu une augmentation de 10% par rapport à l'année précédente. Les RHDCC estiment une augmentation de 8% pour 2010-11.

«Le Programme canadien des prêts étudiants est un programme officiel qui prête de l'argent à tous les étudiants qualifiés, sans



Les étudiants attendent avec impatience les millions qui leurs sont destinés

Raphael Thézé | Le Délit

prendre en compte le nombre d'inscrits» expliquait leur email. «Pour des raisons de planification, les prévisions budgétaires du Programme canadien de prêts étudiants sont mises à jour durant l'année et on émet un rapport pour le Parlement.»

Molenhuis a expliqué que la FCEE promet de garder un œil là-dessus. Il dit que «dans le sillage

de ces dettes non acquittées, nous allons discuter avec les partis politiques de l'urgence pour régler ces problèmes de dettes croissantes.»

Avec les demandes de financement additionnelles d'autres départements, le gouvernement demande à ce jour près de deux milliards de dollars supplémentaires. Les budgets additionnels

sont présentés au Parlement pour une mise à jour quand les dépenses prévues par le budget fédéral changent. De plus, le Parlement doit approuver toutes les nouvelles dépenses.

Le prochain budget fédéral est attendu au mois de mars.

Traduit de l'anglais par Emma Ailinn Hauteceur et révisé par Élise Maciol.

CHRONIQUE

Technologie surévaluée

Francis L.-Racine | Le franc-parleur



L'ANCIEN PRÉSIDENT DE l'Égypte, Hosni Moubarak, a mis dix-huit jours pour quitter ses fonctions, après d'intenses manifestations au Caire et dans les autres villes de la planète. On a vu les grandes démocraties occidentales passer du mutisme à l'ouverture timide, puis à l'engagement profond envers les griefs

du peuple égyptien. En fait, les gouvernements de ces pays ont marché sur des œufs pendant dix-huit jours. Maintenant, l'armée a pris le contrôle de l'Égypte et tous s'attendent à des élections justes et démocratiques.

Pendant ces dix-huit jours, les télévisions occidentales nous informaient des derniers lancés de roches et de la décontenance du gouvernement égyptien face à ces manifestations sans précédent. En fait, les chaînes télévisées faisaient leur devoir: transmettre des informations sur la situation et faire sentir aux téléspectateurs la proximité et l'importance de ces 300 morts.

Cependant, et encore une fois, l'hégémonie occidentale a pris le dessus et on félicitait Twitter et Facebook d'avoir déclenché la révolution en Égypte et d'en être une des principales

causes. On vient à penser implicitement que c'est grâce à la technologie occidentale et à notre savoir faire que les Égyptiens, les Tunisiens et sûrement bien d'autres vont pouvoir s'émanciper de leurs dictateurs. On glorifie la culture et la technologie occidentale jusqu'à dire que si Twitter n'avait pas été là, et bien Moubarak, lui, le serait. Comme s'il fallait maintenant Twitter pour fomentier une révolution... Twitter est désormais une arme de destruction massive!

Twitter n'est pas une fin en soi. Certes, s'il n'y avait pas eu Twitter pour organiser le premier rassemblement sur la place Tahrir, cela n'aurait peut-être pas donné le résultat d'aujourd'hui. Cependant, comprenons-nous bien. Internet (a.k.a Twitter) a été bloqué par le régime quelques jours après le

début de la révolution. Twitter a été l'étincelle de ralliement. Il a simplement joué le rôle d'un catalyseur, car si la révolution tunisienne avait échoué, rien peut-être n'aurait été fait en Égypte. Ce qu'il s'y est passé était un mouvement spontané qui imitait les événements tunisiens et permettait aux Égyptiens de surfer sur la vague de la révolution tunisienne. Tout le contraire de la révolution iranienne, qui était directement dirigée contre le Shah. L'opposition iranienne de 1979 était planifiée de manière très organisée contre le pouvoir central, autant avec les religieux qu'avec les actualités et les groupes de femmes!

Certes, il faut des moyens de communications pour faire la révolution, mais aussi et surtout un auditoire exténué par la pression qui règne sur son pays

et qui est prêt à prendre les armes contre le pouvoir en place... Encore une fois, Twitter n'est pas une fin en soi! La révolution française a commencé à cause d'un essoufflement de la société française face à la monarchie et grâce à des lettres manuscrites envoyées un peu partout en France pour faire tomber le roi. En Iran, en 1979, le moyen de communication utilisé était le téléphone et le télégramme. Aujourd'hui, les moyens de communications sont d'une vitesse extrême. Cependant, ce n'est pas une raison pour oublier la souffrance des populations, ni pour se contenter de notre avancée technologique et de se féliciter que les populations arabes s'émancipent de dictateurs qui, naguère, étaient supportés par les grandes démocraties occidentales. ☹

L'Égypte entre les mains de l'armée

Hosni Moubarak cède le pouvoir, l'Égypte doit choisir la voie à suivre.

Justin Doucet
Le Délit

Le 11 février, le vice-président égyptien a annoncé que Hosni Moubarak transférerait ses pouvoirs aux forces armées. Les manifestants ont réclamé la démocratie, des réformes économiques et la fin de la dictature qui dure depuis des décennies. Après dix-huit jours de manifestations, soit moins de temps qu'ont pris les Tunisiens pour forcer Ben Ali à fuir, le peuple égyptien peut désormais se réjouir dans les rues du Caire.

Les plus grands experts en matière de transitions démocratiques s'entendent tous pour dire que le destin de l'Égypte reste incertain. Fin décembre, ils affirmaient que Ben Ali écraserait la révolte en Tunisie; il a pourtant fui le pays le 14 janvier. Alors que, le 11 février, les manifestations continuaient place Tahrir, au Caire, certains analystes du Moyen-Orient doutaient d'une issue favorable à la situation égyptienne. L'on répétait sans cesse que l'Égypte était un cas différent de la Tunisie. A contrario, le peuple égyptien a réussi à renverser un système autocratique vieux d'une trentaine d'années en faisant fuir l'ancien chef d'État vers la station balnéaire



Des manifestants se postent sur des chars pour célébrer la victoire.

Ramy Raoof | Flickr

très européenne de Charm el-Cheikh au Sinaï.

Le président Ben Ali a fui le 14 janvier, mettant fin à son règne de vingt-trois ans. Il aura fallu aux Tunisiens un mois de manifestations, et de nombreux morts. En Égypte, les citoyens ont aussi fait preuve de ténacité. Dénonçant une corruption et

des conditions sociales inacceptables, ils ont manifesté pendant plus de deux semaines, comptant pour leur part 300 morts.

Certains, comme Roger Hardy, analyste pour le Centre Woodrow Wilson, rappellent que Hosni Moubarak n'a pas emporté les problèmes de l'Égypte avec lui, il les a plutôt abandonnés à

l'armée. Plusieurs manifestations continuent, les Égyptiens réclamant des élections le plus rapidement possible.

Diane Éthier est l'auteure de nombreuses publications sur les processus de démocratisation politique, et elle enseigne au département de science politique de l'Université de Montréal; elle

estime que le chemin que suivra l'Égypte est encore incertain, et qu'il dépend de plusieurs facteurs. «Les transitions de l'autoritarisme vers un autre type de régime sont marquées par l'incertitude. Il reste la question de l'unification des mouvements d'opposition et leur capacité à coordonner leurs revendications et à accepter des compromis. Les prochains jours seront cruciaux.»

Les États-Unis, Israël, et l'Union Européenne surveillent de près ces événements qui pourraient changer de façon drastique la dynamique géopolitique du Moyen-Orient. Alors que le Président Obama qualifiait les citoyens égyptiens d'«inspirants», Nicolas Sarkozy, lui, appuie la décision «courageuse et nécessaire» de Moubarak. La chancelière Angela Merkel affirme partager la joie du peuple égyptien, et Stephen Harper a répété que l'avenir du pays reposait entre les mains du peuple. Pourtant, comme le rappelle Diane Éthier, l'influence des puissances mondiales jouera un rôle secondaire aux forces immédiatement impliquées dans la crise.

«Selon l'évolution du rapport de forces au sein du régime, entre les protestataires et le gouvernement, plusieurs options demeurent possibles.» ☉

Élections le 16 mars. Vous avez contribué au moins trois fois? Présentez-vous.

Pour plus de détails, écrivez à elections@delitfrancais.com.

CHRONIQUE

La justice à l'étranger

Avocats sans frontière McGill | Chronique sans frontière



«QUELLE ÉTRANGE chronique tiens-je entre mes mains?» vous demandez-vous sûrement, surpris par cette nouveauté dans votre Délit. Pourtant, alors que vous vous apprêtiez nonchalamment à tourner la page, cet appel direct vous interpelle et vous force à continuer votre lecture. (Non, n'y pensez même pas, on vous surveille!)

En quelques mots, cette chronique vise à remplir l'un des objectifs de notre cellule universitaire, soit informer les gens du travail effectué par Avocats sans frontières Canada (ASFC), ainsi que des diverses situations qui donnent lieu à ce travail. Ces quelques lignes bimensuelles traiteront donc de divers sujets liés au travail d'ASFC, qu'ils soient issus de l'actualité ou de questions juridiques qui en découlent. Vous n'y trouverez pas de scoops retentissants, marquant à jamais l'histoire du journalisme, mais plutôt des informations et des pistes de réflexion utiles si vous voulez faire bonne impression aux cocktails mondains, ou bien simplement si vous souhaitez avoir une vision éclairée du monde qui vous entoure.

Populations indigènes menacées en Colombie

D'abord, traitons d'une situation qui ne fait pas les manchettes,

mais qui se déroule en ce moment même sur notre continent.

Le rapporteur spécial de la situation des droits de l'homme et des libertés fondamentales des peuples autochtones auprès des Nations-Unies, James Anaya, se dit extrêmement préoccupé par la situation des peuples indigènes en Colombie. Il dénonce en effet la violence extrême des FARC envers ces populations, le recrutement forcé d'adultes et d'enfants dans leurs villages et la disposition de mines anti-personnelles sur leurs territoires. Il signale aussi le rôle joué par les FARC dans le déplacement de plusieurs communautés indigènes. Ces exactions violent évidemment plusieurs principes internationaux en matière de droits fondamentaux. Le commissaire se montre aussi très critique envers le gouvernement colombien, estimant qu'il ne réprime pas ces agressions avec l'urgence et le sérieux qu'elles né-

cessitent. Il se montre inquiet pour la survie matérielle et culturelle des peuples indigènes sur le territoire colombien, pris dans un conflit qui ne les concerne pas, selon *ActuLatino* 24 janvier 2011.

Il est à noter qu'ASFC œuvre en Colombie depuis 2003. La seconde phase de sa mission dans ce pays, entreprise en 2009, vise entre autres à appuyer le travail des défenseurs des droits des personnes qui se battent à armes inégales et souvent au péril de leur vie pour faire valoir les droits de leurs clients.

Responsabilité des compagnies multinationales

Le droit fonctionne assez bien lorsque des personnes possédant les ressources pour le faire s'opposent devant les cours d'un ressort qui leur est accessible et dont le choix n'est pas contesté. Malheureusement, les choses se

corsent lorsque l'une des parties est un individu sans moyens qui fait face à une multinationale, à elle seule plus puissante que plusieurs États. Ces compagnies réussissent en fait assez souvent à échapper aux recours intentés contre elles lorsqu'elles causent du tort dans des pays au système judiciaire instable. Il en est ainsi pour toutes sortes de raisons, allant de l'incroyable puissance économique de ces géants à l'absence de mécanismes de régulation à la fois légalement contraignants pour eux et pouvant être appliqués malgré leur caractère multinational.

Même si la situation rappelle celle de David contre Goliath, il faut trouver comment de tels mécanismes peuvent être mis en place. Nos équipes de recherche travaillent sur la question; cela nous permettra de partager quelques pistes dans les prochaines chroniques. ☉

Souvent, grande métropole rime avec multiculturalisme. Montréal abrite diverses cultures, mais ces communautés, faisant aujourd'hui partie intégrante de notre vie montréalaise, font de l'ombre sur d'encore plus petites collectivités.

En attendant le Kurdistan

Nombre de membres: 1 175
Langues: sorani et kurmandji

Histoire: Que ce soit en Turquie, où ils sont très nombreux, ou en Irak, où ils revendiquent leur propre territoire, les Kurdes voient leurs droits réprimés et bafoués. Dans certains pays, les lois permettent cette exclusion: en Syrie, par exemple, les diffusions en langue kurde sont formellement interdites. Dans d'autres pays, c'est le déni qui règne. En Turquie, même si plusieurs lois favorisent l'émancipation kurde, celles-ci ne sont pas appliquées, et les Kurdes vivent rejet sur rejet et tentative d'acculturation. L'Institut kurde de Montréal se donne pour mission de «sauvegarder la langue et la culture kurdes, intégrer la population kurde dans la société d'accueil, favoriser le dialogue interculturel, faire connaître à la population les Kurdes, leur histoire et leur situation actuelle, enfin promouvoir des relations étroites avec les pays d'origine».

Cuisine: La cuisine kurde est très créative. Beaucoup de desserts kurdes sont faits à base de légumes. La noix est à l'honneur dans de nombreuses recettes kurdes, toutes aussi variées les unes que les autres. On dit qu'inclure des noix à un repas lui donne une grande valeur puisque, pendant longtemps, la plupart des Kurdes ne pouvaient se procurer cet ingrédient qui coûtait cher. Le restaurant Avesta (2077 Sainte-Catherine Ouest) offre des plats et des soirées de danse typiquement kurdes.

Découvertes: Point de vue santé, les chercheurs tentent de savoir si la shisha (narguilé) est pire que la cigarette, ou le contraire. Il ne semble pas avisé d'inhaler autant de fumée, mais, à l'occasion, il est très agréable de s'asseoir avec des amis autour d'un narguilé. Le café Gitana (2080 Saint-Denis) se veut un endroit pacifique où il est possible d'en faire l'expérience tout en buvant un café arménien ou un thé turc. Les débats et les frustrations politiques sont laissés de côté, Turcs et Kurdes cohabitent dans le respect au sein de ce café. ☺

Le Délit est parti à la recherche de ces communautés plus discrètes.

Julie Roy-Audet

La communauté tibétaine

Nombre de membres: 110
Langues: tibétain, hindi, népalais

Histoire: Avant l'arrivée de l'armée chinoise, le Tibet vivait en harmonie selon ses coutumes. En 1950, le Tibet est annexé à la Chine et le Dalaï-Lama, ainsi que 100 000 Tibétains, s'exilent. Pour échapper à la Chine, les femmes à se faire avorter et stériliser, la langue et la religion tibétaines sont interdites. La plupart des grandes villes tibétaines ont fait du chinois leur langue principale, et au Dalaï-lama, se sont exilés; à Montréal, ils ne sont que 110. Une soixantaine d'entre eux ont rejoint le Canada, grâce au Dalaï-lama qui a convaincu Pierre Elliott Trudeau, alors premier ministre, de leur venir offrir un asile. Ils sont nombreux au Canada, mais ils sont très engagés politiquement et socialement. Ils s'occupent de la situation du Tibet (www.tibet.ca/fr).

Cuisine: La cuisine tibétaine, très simple, est principalement constituée de riz et de viande de mouton. Le secret de la cuisine tibétaine réside en un mélange d'épices: chili rouge, ail, oignon, etc. Le restaurant (317 Ontario Est) a servi de lieu de rencontre aux premiers arrivants, dans les années 1980, tels que le Shambala (3439 Saint-Denis), qui sert d'excellents dumplings, des mets tibétains.

Découvertes: L'artisanat tibétain est centré sur la spiritualité. Les artisans représentent des figures religieuses ou encore sous forme de statuettes. Les bijoux, également à l'honneur, sont serti de pierres précieuses aux propriétés multiples. Assez populaires et peu dispendieux, les chapelets de prière sont tissés de tissus colorés, décorent très bien un logis. Les *mandalas*, quant à eux, sont des dessins géométriques parfaite symétrie, qui servent à la méditation. L'art tibétain est certes intéressant pour sa couleur, mais encore davantage pour sa philosophie. Pour les Tibétains, la religion est indissociable de la politique. Le Bouddhisme est pour eux une façon de vivre, et le Dalaï-Lama représente une autorité. Même si les Bouddhistes tibétains ont été chassés du Tibet, les Tibétains qui se sont réfugiés ailleurs continuent d'embrasser leur religion. Pour eux, l'attachement au monde matériel est vain et les émotions trop vives détruisent les hommes. Au contraire, l'amour des gens, de la nature et de soi-même est essentiel au bonheur individuel et collectif. Pour les Bouddhistes tibétains, la méditation est primordiale. Pour approfondir ces réflexions, visitez Lhasa Bhakor (2015 Saint-Denis). ☺

Le Guide du Montréal multiple, par Laura-Julie Perreault et Jean-Christophe Laurence, publié chez Boréal, est indispensable pour découvrir les cultures qui forment un Montréal des plus colorés.

Et de votre côté, avez-vous entendu parler d'autres communautés méconnues?

Partagez-les à societe@delit-francais.com.

Communautés de Montréal: petites, mais bien présentes

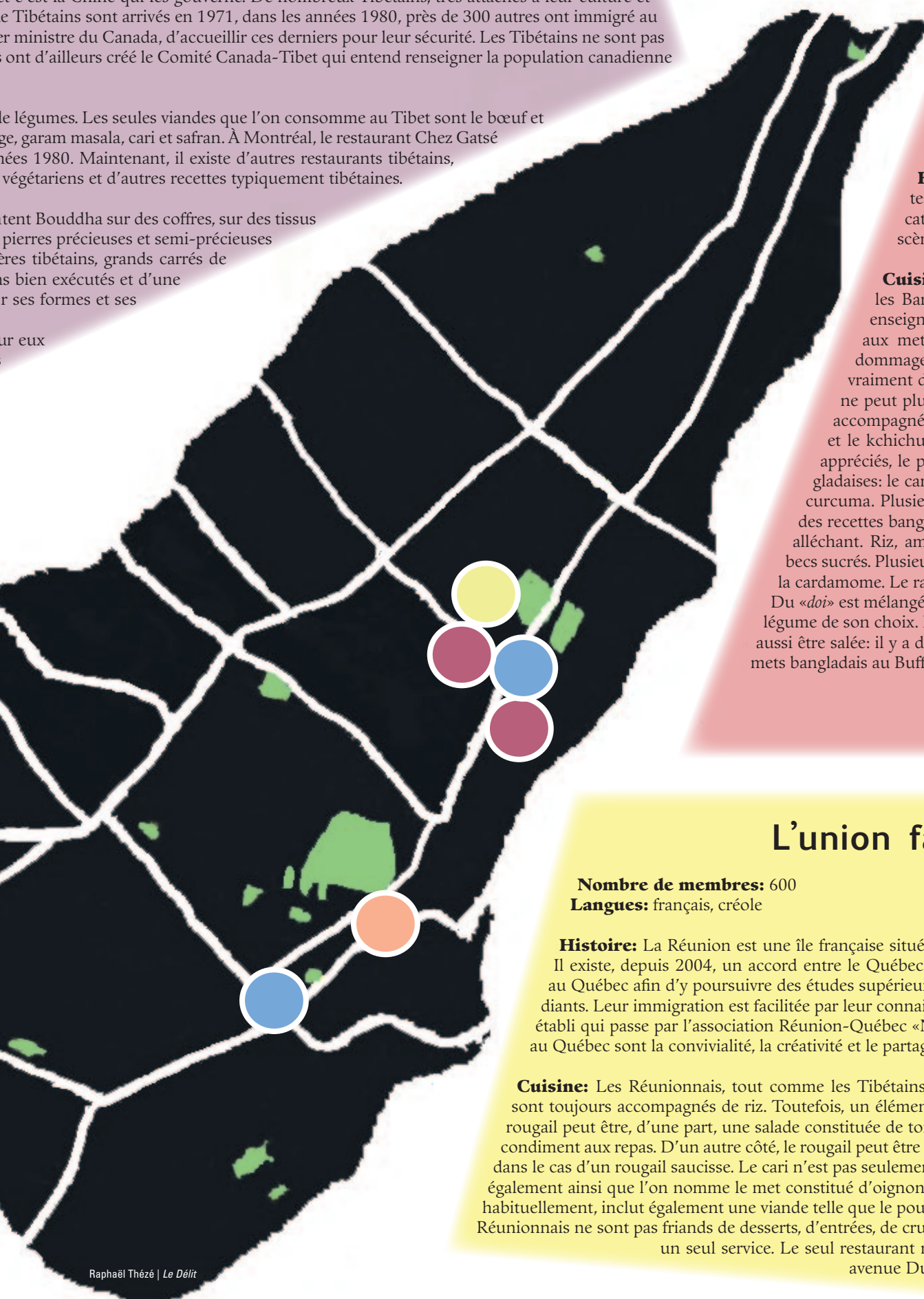
Communauté tibétaine

On un modèle féodal qu'on a brusquement chamboulé en 1949. Dix ans plus tard, le Tibet est en Inde. De 1966 à 1976, les temples bouddhistes sont pillés et volés, on oblige les Tibétains à vendre leurs terres. La destruction massive du Tibet fait écho à la Révolution culturelle chinoise. La Chine est c'est la Chine qui les gouverne. De nombreux Tibétains, très attachés à leur culture et à leur religion, sont arrivés en 1971, dans les années 1980, près de 300 autres ont immigré au Québec. Le ministre du Canada, d'accueillir ces derniers pour leur sécurité. Les Tibétains ne sont pas seulement des réfugiés, ils ont d'ailleurs créé le Comité Canada-Tibet qui entend renseigner la population canadienne sur le Tibet.

Le Tibet est riche en légumes. Les seules viandes que l'on consomme au Tibet sont le bœuf et le porc. À Montréal, le restaurant Chez Gatsé propose des plats tibétains, grands carrés de viande bien exécutés et d'une grande variété de légumes. Les seules viandes que l'on consomme au Tibet sont le bœuf et le porc. À Montréal, le restaurant Chez Gatsé propose des plats tibétains, grands carrés de viande bien exécutés et d'une grande variété de légumes.

On trouve des statues de Bouddha sur des coffres, sur des tissus, des bijoux en pierres précieuses et semi-précieuses. Les Tibétains, grands carrés de viande bien exécutés et d'une grande variété de légumes.

sur eux



Bangladesh, l'oublié

Nombre d'habitants: 5 975
Langues: bengali ou bangla

Histoire: L'histoire du Bangladesh est truffée de petites tragédies qui rendent compréhensible leur émigration: catastrophes naturelles et coups d'état se sont partagé la scène de ce pays économiquement pauvre.

Cuisine: Très présents dans le domaine de la restauration, les Bangladais affichent des noms de lieux indiens sur leurs enseignes. Cela dit, même si les mets bangladais sont associés aux mets indiens, ils possèdent des particularités qu'il serait dommage de passer sous silence. Les caris, notamment, diffèrent vraiment d'une région à l'autre. Les lentilles et le poisson sont on ne peut plus présents dans la cuisine bangladaise. On les retrouve accompagnés de riz dans plusieurs mets locaux, tels que le biriyani et le kchichuri. Le poulet, le mouton et surtout le bœuf sont aussi appréciés, le plus souvent cuisinés avec des épices typiquement bangladaises: le cari, l'ail, le gingembre, la coriandre, le cumin, le chili et le curcuma. Plusieurs types de farines ou de grains font également partie des recettes bangladaises. L'éventail de leurs desserts est, quant à lui, très alléchant. Riz, amandes, lait, beurre et fruits s'allient pour satisfaire les bécasses sucrées. Plusieurs épices se joignent à eux, principalement la cannelle et la cardamome. Le rafraîchissement par excellence des Bangladais est le *lassi*. Du «*doi*» est mélangé avec de l'eau, du sucre, et, bien entendu, un fruit ou un légume de son choix. La plupart des *lassis* sont sucrés, mais cette boisson peut aussi être salée: il y a des *lassis* au cumin ou au safran. On peut se délecter des mets bangladais au Buffet Maharaja (1481 boulevard René-Lévesque Ouest). ☺

L'union fait la Réunion

Nombre de membres: 600
Langues: français, créole

Histoire: La Réunion est une île française située à l'est de Madagascar et au sud-ouest de l'île Maurice. Il existe, depuis 2004, un accord entre le Québec et La Réunion permettant aux Réunionnais d'immigrer au Québec afin d'y poursuivre des études supérieures. 95% des Réunionnais du Québec sont donc des étudiants. Leur immigration est facilitée par leur connaissance de la langue française et un réseau d'entraide déjà établi qui passe par l'association Réunion-Québec «Nou lé là!». Les valeurs que les Réunionnais promeuvent au Québec sont la convivialité, la créativité et le partage.

Cuisine: Les Réunionnais, tout comme les Tibétains, raffolent de grains, de cari et de safran, et leurs repas sont toujours accompagnés de riz. Toutefois, un élément qui démarque leur cuisine des autres est le rougail. Le rougail peut être, d'une part, une salade constituée de tomates en dés, de pistaches et de mangue verte qui sert de condiment aux repas. D'un autre côté, le rougail peut être une recette dans laquelle on retrouve cette salade, comme dans le cas d'un rougail saucisse. Le cari n'est pas seulement une épice utilisée dans les recettes réunionnaises. C'est également ainsi que l'on nomme le met constitué d'oignons, d'ail, de gingembre, de sel et de piments écrasés et qui, habituellement, inclut également une viande telle que le poulet, le porc, ou même des crevettes ou des langoustes. Les Réunionnais ne sont pas friands de desserts, d'entrées, de crudités, ni de fromages. Tout ce qui doit être mangé l'est en un seul service. Le seul restaurant réunionnais à Montréal est le Piton de la Fournaise (835 avenue Duluth Est). ☺



RECHERCHONS: TRAVAILLEURS SOCIAUX

« Ma première préoccupation va au moral et à la santé de nos militaires. C'est pour faire une différence dans leur vie que je me suis enrôlée. Pourtant, ce sont souvent leurs remerciements qui font une différence dans la mienne. »

Capitaine **CARRA WATSON**



FORCES.CA

1-800-856-8488

COMBATTEZ AVEC LES FORCES CANADIENNES

Canada

Osiko: une diabolisation systématique

Dans l'édition du 1^{er} février, *Le Délit* se penchait sur les conséquences sociales du développement de la ville de Fort McMurray en Alberta. Existe-t-il un pendant québécois? Commentaire.

Édith Drouin-Rousseau

J'ai remarqué à quel point les Albertains n'étaient pas critiques envers les entreprises extrayant les sables bitumineux après les entrevues et les recherches que j'ai effectuées pour la rédaction de l'article sur la communauté de Fort McMurray. Ce fait troublant m'a toutefois fait réfléchir à l'attitude des Québécois. Qu'il s'agisse de partager notre opinion par rapport à des entreprises ou des politiciens, notre réponse est automatique: le jugement critique, éventuellement constructif et réfléchi. Par exemple, les entreprises et les politiciens, malgré de bonnes intentions, sont régulièrement condamnés, et ce

sans enquête préliminaire. Cette situation est notamment observable dans le cas de la compagnie minière Osisko établie à Malartic.

Osisko a déplacé l'ensemble d'un quartier de Malartic pour établir ses installations. Les médias se sont emparés de cette nouvelle qui a suscité beaucoup de mécontentement auprès des habitants. Un reportage d'Enquête sur cette situation laissait peu de temps d'antenne à la compagnie minière pour défendre son point de vue. L'argumentaire de ceux qui s'opposaient à la compagnie minière était privilégié; l'avocate greffière de la ville de Malartic, Claudyne Maurice, le souligne également: «Beaucoup trop de critiques, et toujours

les mêmes, par des gens qui ne voient que le côté noir des choses».

Osisko contribue à remettre la municipalité sur la carte. Elle accorde une viabilité économique à une ville qui était autrefois dans une situation précaire. «Elle le fait par des dépenses dans les infrastructures, en fournissant des emplois bien rémunérés, en investissant grandement dans les institutions présentes et futures tel qu'un parc industriel moderne, et en recrutant intensivement du personnel dans la population disponible de Malartic» soutient Madame Maurice. Les répercussions positives observables dans l'immédiat sont très nombreuses, même surprenantes par rapport à la couverture médiatique.

«Un quartier complet a été refait, de même que six institutions: un centre de la petite enfance, des écoles, un centre d'hébergement et de soins de longue durée, des habitations à loyer modique, une salle communautaire et de spectacle et une piste cyclable» énumère l'avocate greffière. «Un mur écologique en pente avec arbre, gazon, clôtures, alcôves, etc. pour la protection du bruit, de la poussière et de la pollution visuelle a également été érigé» ajoute-t-elle.

Claudyne Maurice reste cependant réaliste, il y a des retombées négatives. «Plus de circulation dans la ville, plus de bruit à l'occasion, contrainte des déménagements, désagrément de la construction de ce gigan-

tesque site minier et critiques en tous genres et pour toutes sortes de raisons sont arrivés en ville» admet-elle.

L'idée n'est donc pas d'abandonner l'esprit critique, mais plutôt de le raffiner. Dans chaque situation il y a des inconvénients, mais également des avantages. Cela s'applique également dans le cas des médias; ceux-ci ont le devoir de garder un oeil sur le gouvernement et les entreprises, mais aussi celui d'être objectif. Tout est dans la nuance, car le monde n'est pas uniquement constitué de loups et d'agneaux.

Pensez-vous que la neutralité médiatique existe? Exprimez-vous sur delitfrancais.com.

CHRONIQUE

Grand Perdu Sans repère

Raphaël Thézé | Chronique scientifique



J'AI RÉCEMMENT REMAR-

qué un sujet récurrent lors de différentes conversations avec des amis, qui, chaque fois, me laisse perplexe. Il s'agit d'une chose toute simple, une caractéristique dont certains d'entre nous sont dotés, et d'autres non. Cette variation au cœur de la population est tellement évidente que peu de gens, et moi le premier, se questionnent sur son origine jusqu'à ce que la curiosité me pousse à me poser

cette question: Pourquoi certaines personnes n'ont aucun sens de l'orientation?

N'avez-vous personne dans votre entourage, si ce n'est le cas pour vous-même, qui montre le désarroi le plus complet lorsque vous lui indiquez les directions à suivre en termes de points cardinaux? Qui ne sait se rendre d'un point à un autre s'il ne possède une carte détaillée des directions à prendre? Cette différence de perception de l'orientation prend son origine dans les circuits même du cerveau.

En effet, il existe deux systèmes neurologiques entièrement différents nous permettant d'évoluer dans l'espace. Le premier, un système allocentrique, est indépendant de notre position dans notre environnement, alors que le deuxième, un système égocentrique, fait appel à notre position relative. Pour illustrer cette différence il suffit de comparer un chauffeur de bus à un chauffeur de taxi. Alors que le premier suit

régulièrement le même trajet et ne fait appel qu'à la mémorisation d'une séquence précise de directions relatives et utilise donc un repérage égocentrique de navigation, le deuxième doit posséder une carte cognitive de la ville puisqu'il utilise à chaque fois un chemin différent pour se rendre d'un point aléatoire à un autre de la ville et utilise un repérage allocentrique de mémorisation spatiale.

Ce qu'il faut retenir de cet exemple est que, pour nous orienter, nous faisons appel à notre mémoire, et, plus encore, nous faisons appel à différents systèmes, mettant ainsi de côté toute représentation unitaire de la mémoire. Il faut savoir que le cortex pariétal est reconnu pour retenir les informations subjectives à l'individu alors que la région parahippocampale du cortex temporal est associée à la mémorisation de scènes d'un point de vue objectif. L'hippocampe intervient en réunissant les deux informations,

créant une représentation mentale de l'espace. Une expérience par Ekstrom et ses collègues en 2003 effectuant des enregistrements de différentes régions cérébrales chez des sujets à qui l'on avait demandé de conduire un taxi virtuel les a amenés à la conclusion de l'existence de deux types de cellules nerveuses. Les premières, des cellules de «vue» unidirectionnelles se trouvant dans la région parahippocampale, sont activées lorsque le sujet se trouvait en un endroit selon un certain point de vue, alors que les deuxièmes, des cellules de «position» dans l'hippocampe, n'étaient activées qu'en fonction de la localisation de l'objectif à atteindre indépendamment du point de vue du sujet.

Il existe donc une différence fondamentale entre naviguer d'un point à un autre –faire appel à la mémoire exécutive afin de coordonner une séquence de mouvements à droite ou à gauche et qui est à la portée de

n'importe qui ayant une bonne mémoire– ou s'orienter avec un objectif à partir de repères allocentriques –faire usage essentiellement de notre hippocampe, qui fait lui-même appel à diverses régions du cerveau impliquées dans la mémoire, la planification et la prise de décision. Une étude de E. A. Maguire et ses collègues en 2006 a montré une corrélation positive entre le volume de matière grise de la partie postérieure de l'hippocampe et les années d'expérience d'un chauffeur de taxi. Réciproquement, une stimulation décrue de l'hippocampe peut atrophier celui-ci. La meilleure façon d'éviter ceci est bien sûr d'apprendre continuellement afin de se stimuler intellectuellement. Avec le vieillissement, qui commence dans la vingtaine pour le cerveau, les déficits sont inévitables. Moralité? Mettez votre GPS de côté autant que possible et faites travailler votre mémoire spatiale: c'est à prendre ou à perdre! ☺

*Vous êtes sans repère?
Le Délit pourrait être votre boussole!*

societe@delitfrancais.com

THÉÂTRE

L'autre soir à la table d'à côté

En résidence au Théâtre d'Aujourd'hui, la compagnie Simoniaques théâtre nous offre *Soupers*, une comédie grinçante qui déjoue la banalité.

François Godard

Emilie Bombardier

Le Délit

Certains crient déjà au génie, d'autres parlent du moins de l'événement culturel de la saison. Même si tout cela tient de l'exagération pure, il n'en reste pas moins que la nouvelle création de Simoniaques théâtre (qui nous avait offert *Sauce Brune* en 2009) est un objet théâtral novateur et fort intéressant.

Le spectateur assiste à *Soupers* comme il se rend au restaurant. Il présente son billet à une hôtesse qui l'installe à une table en compagnie d'autres convives, puis deux personnages se présentent, demandant à leur tour d'être installés. Tous se taisent et écoutent leur conversation, et voilà que la nouvelle pièce de Simon Boudreault commence, soulignant au passage cette curiosité malsaine qui habite chacun d'entre nous, intrigué par les bribes de conversation que nous soutirons de la table d'à côté.

Nous assistons aux dîners et soupers de Marc-Antoine (Alexandre Daneau), un trentenaire obèse qui gagne sa vie en concevant des jeux vidéo. Taciturne et esseulé, on le trouve tantôt avec sa mère (Sophie Clément), tantôt avec sa sœur (Caroline Lavigne), qui tiennent toutes deux à souligner son trente troisième anniversaire séparément, leur relation étant ponctuée de conflits. La clientèle des restaurants, à laquelle se substitue le public, est aussi témoin des nombreuses tentatives infructueuses de Marc-Antoine pour conquérir Josée (Catherine Ruel), une nouvelle collègue de travail pour laquelle il développe une véritable obsession. Enfin, on assiste aussi aux repas que le protagoniste partage avec son chat, Guy, le seul être qui le comprenne, et auquel il confie ses angoisses, sa déception de ne pas retrouver dans son quotidien la simplicité de la vie qu'il mène dans l'univers des jeux vidéo. *Soupers* est une comédie grinçante sur la difficulté de tisser de véritables liens avec autrui, même

avec sa propre famille, et sur ses repas, servant de prétexte pour les entretenir.

Malgré quelques longueurs, le texte de Simon Boudreault, porté par une distribution très adroite, est d'un humour percutant et saura être apprécié pour l'aspect presque réaliste de ses dialogues. En «adulescent» mal dans sa peau, déprimé et sensible qui se réfugie dans la nourriture, Alexandre Daneau est on ne peut plus crédible, et ce dans tous les aspects de son jeu. Difficile, aussi, de ne pas tomber sous le charme du personnage de la mère de Marc-Antoine que tous pourront sans doute associer de près ou de loin à quelqu'un dans leur entourage. Trop curieuse, manipulatrice, à la fois égocentrique et bienveillante, elle interroge son fils sur sa vie sexuelle, déplore qu'il soit gros tout en lui assurant qu'il est beau, le somme de se trouver un véritable emploi et joue constamment la carte du chantage affectif. Pour son anniversaire, elle lui offre même un voyage en sa compagnie à Amsterdam, destination

dont elle a toujours rêvé, lui mentionnant au passage que sa mère pourra même l'aider à se choisir une prostituée pendant leur visite du red light. La pièce vaut d'être vue ne serait-ce que pour la performance sans faille de Sophie Clément, dans la peau de ce personnage on ne peut plus comique.

Bien que le rapprochement qu'elle crée avec l'univers virtuel soit quelque peu incomplet ou maladroit, *Soupers* est une oeuvre véritablement drôle offrant une réflexion très lucide sur ces thèmes inépuisables que sont les relations avec autrui et l'inadéquation au monde. Tous pourront dire, du moins, qu'une soirée au restaurant n'aura jamais été aussi divertissante. ☹

Soupers

Où: Théâtre d'Aujourd'hui
3900 rue Saint-Denis

Quand: jusqu'au 26 février
Combien: 20\$

LITTÉRATURE

Goûter avec la langue

Le Délit a assisté vendredi dernier à la conférence *Le goût des mots* animée par les professeurs Paul Jachnin et Frédéric Charbonneau.

Gabriel Ellison-Scowcroft | *Le Délit*

Marie-Catherine Ducharme

Le Délit

«Dinner is served!» C'est ainsi que Paul Jachnin et Frédéric Charbonneau, professeurs de littérature à McGill, ont accueilli les convives à l'événement *Le goût des mots*. Ce débat, destiné à explorer les liens entre écriture et gastronomie, s'est tenu vendredi dernier dans la salle à manger du Cercle universitaire de McGill. Un lieu judicieusement choisi où l'assistance a pu déguster vin et bouchées pour nourrir à la fois le corps et l'esprit.

Pour faire le point sur les pratiques actuelles en matière d'écriture sur le goût, la table ronde animée par Nathalie Cook, rédactrice en chef de *Cuizine*: la revue des cultures culinaires au Canada, rassemblait Lesley Chesterman, critique gastronomique pour *The Gazette*, James Chatto journaliste gastronomique torontois, Marcy Goldman, chef pâtissier et journaliste électronique, et Catherine Turgeon-Gouin, étudiante à la maîtrise en littérature anglaise à McGill.

Sens, séduction et mémoire

Les livres de recettes sont plus populaires que jamais, mais paradoxalement on mange de moins en moins à la maison. Dans un tel contexte, quelle est la manière appropriée de traduire une expérience gustative en mots? J. Chatto offre une piste pour répondre à cette question: «Il n'y a pas beaucoup de mots pour dire «délicieux», le recours à la métaphore est donc indispensable». Pour lui, les rapports entre mets et mots passent par des images comme «un gâteau au chocolat aussi riche et amer qu'une jeune veuve», ou encore «une tarte au citron aussi sucrée et froide que le sourire d'un jésuite». Le passage de l'expérience sensorielle aux mots demande une capacité d'abstraction qui doit rapprocher le lecteur de sensations gustatives plutôt que de l'en éloigner. «Les mots, tout comme les aliments, doivent être savoureux, palpables, dotés d'une véritable texture», dit Marcy Goldman, qui a publié plusieurs livres de pâtisserie. «Notre écriture doit ramener les gens à leurs fourneaux, j'essaie toujours de séduire le lecteur» ajoute-t-elle.

Écrire sur le goût est un exercice aussi difficile que l'atteinte du moment magique de la dégustation. Comme l'explique C. Turgeon-Gouin, qui travaille sur l'évolution du discours gastronomique québécois, «chaque recette est une promesse et chaque critique une tentative de retrouver un moment perdu à jamais». La mémoire joue alors un rôle crucial pour celui qui écrit, mais la mémoire peut être trompeuse, comme le raconte L. Chesterman, qui a été âprement déçue lorsqu'elle a découvert, à l'âge adulte, que la friandise chocolatée fétiche de son enfance avait en fait un goût exécrable. «Après avoir eu la chance de déguster parmi les meilleurs chocolats du monde, cette friandise n'avait tout simplement plus le même goût. Nos goûts évoluent, seul le moment présent peut être sincère».

De nouveaux joueurs: les blogueurs

À l'heure où les blogueurs cuisiniers et critiques de restaurants envahissent

le web, y a-t-il encore une place pour la profession de journaliste culinaire? M. Goldman et L. Chesterman reconnaissent l'apport de ces blogues à la scène gastronomique locale et internationale, puisqu'ils démocratisent le journalisme culinaire et facilitent les échanges et les découvertes. Cependant, la journaliste électronique met en garde contre certains blogueurs critiques de restaurants auxquels elle reproche un manque d'objectivité et une tendance à encenser les établissements qui leur offrent des repas gratuits. «Le rôle du critique est de reconnaître la qualité, mais aussi de souligner les points plus faibles pour que les restaurateurs puissent apporter les correctifs nécessaires: ils y gagnent au final.»

Alors que tout le monde peut s'improviser blogueur culinaire et que les photos des plats dégustés prennent souvent la place des commentaires rédigés, l'écriture de l'expérience culinaire semble véritablement entrer dans une nouvelle ère, pour le meilleur ou pour le pire. ☹

Déterrer l'art contemporain

Le Délit a rencontré le fondateur et commissaire de l'événement qui transformera pendant quinze jours les galeries souterraines de la ville.



Shayne Dark - *Tangle Wood*

Gracieuseté d'Art souterrain

**Émilie Bombardier
& Raphaël Thézé**

Le Délit

Débarqué à Montréal il y a de cela quinze ans, Frédéric Loury s'attendait, comme bien des Français, à découvrir une véritable ville souterraine, avec ses rues, ses boutiques et sa vie culturelle. Quelle ne fut pas sa surprise de constater que ce que l'on nomme le «Montréal souterrain» n'est qu'un réseau tentaculaire d'une grande banalité, reliant centres commerciaux et édifices à bureaux. C'est pourtant malgré sa déception qu'il a fait du réseau souterrain de la ville un espace de diffusion de l'art contemporain qui s'étale sur près de vingt-huit kilomètres et rassemble cent huit projets avec environ cent quarante artistes de toutes les disciplines. *Art Souterrain* lancera ainsi sa 3^e édition lors de la prochaine Nuit Blanche, le 26 février, avec une programmation plus riche que jamais.

«Le Montréal souterrain est une ville de par sa complexité architecturale, mais il lui manque un élément essentiel, une vie culturelle qui y serait associée» remarque le fondateur d'Art Souterrain, qui est aussi le directeur de la galerie SAS. Cet immense réseau fournit, après tout, un espace idéal pour créer une cohésion entre des œuvres habituellement disséminées à travers la ville et avec un public plus ou moins familier à leur fréquentation. C'est d'ailleurs le but premier de l'événement orchestré par Frédéric Loury et son équipe: «Il s'agit de créer un rapprochement entre l'individu et l'art, et créer ainsi un renouvellement du public.» Un public qui reste actuellement très restreint, étant formé surtout d'étudiants, de connaisseurs ou de professionnels du milieu. «Lorsque les gens me parlent d'art contemporain, curieusement, le premier nom qui leur vient à l'esprit est celui de Corno.» Il y a en effet un véritable travail d'éducation à faire auprès du public, explique-t-il. «L'art contemporain n'est pas hermétique; il peut laisser place au jugement, comme le cinéma ou le théâtre pour lesquels on devient tous des spécialistes capables de prendre position.»

Au-delà de son souci d'accessibilité, *Art Souterrain* est aussi un projet fédérateur qui offre une plateforme aux artistes, et tisse des liens entre les différents espaces de diffusion qui ont rarement l'occasion de communiquer entre eux. En découlent des œuvres d'une grande diversité tant par leur forme que dans leur approche. Frédéric Loury men-

tionne notamment Patrick Bérubée qui présente *Hyperventilation*, une installation évoquant l'absurdité de l'utilisation excessive des véhicules polluants et leur impact sur notre quotidien, un flamand rose attendant la mort sur des rails de chemin de fer, signé Cooke-Sasseville, rappelant avec humour une perte de foi en l'humanité, ainsi que Milutin Gubash qui aura le privilège de «se faire détester toute la nuit» avec *Le Roi des Gitans*. Il interprétera pour l'occasion des pièces à la trompette insoutenables, inspirées de la culture populaire de l'ex-Yougoslavie, une performance soulignant le dégoût des traditions et le désenchantement. Un projet hautement interactif, *Instantanés* de Stéphanie Leduc, attend les visiteurs qui traverseront la Place Ville-Marie. Reprenant les mots d'Andy Warhol qui avait prédit que chacun, dans l'avenir, aurait droit à quinze minutes de gloire, l'artiste met en place une série de photomaton saisissant l'image des passants. Celle-ci sera ensuite déconstruite aléatoirement puis diffusée sur des écrans vidéo pendant quinze secondes, créant ainsi une mise en abyme de l'individualité par l'égoïsme.

Sans tomber dans le subversif, ni dans l'excessivement abstrait, les œuvres d'Art Souterrain doivent susciter une réaction. «Il ne faut pas tout aimer, précise Frédéric Loury, il faut [que les œuvres] créent un questionnement, génèrent une idée, donnent l'envie d'en savoir plus». Ce qui est exposé doit pouvoir s'adapter à un espace qui n'a pas été conçu dans cette optique, et doit surtout bien représenter ce que la scène locale offre à Montréal, ce qui est d'ailleurs une préoccupation principale derrière le projet. «Tout comme dans un festival de musique, les artistes montréalais doivent prendre une place prépondérante; en complément, il y a les artistes canadiens et étrangers, mais ils n'occupent pas plus de 20% du corpus».

Art Souterrain n'est pas seulement un rassemblement d'œuvres et d'artistes; le public est au cœur des préoccupations de ses organisateurs, et le visiteur néophyte tout comme le connaisseur ne sont pas laissés à eux-mêmes. Une équipe de bénévoles, la plupart étudiants universitaires, a pour mandat d'être l'intermédiaire entre l'artiste et le public. Chaque médiateur attiré à un projet sera en mesure de présenter l'œuvre à la place de l'artiste, bien que la majorité d'entre eux seront présents pendant une partie de la Nuit Blanche. Une application iPhone gratuite et un audioguide téléchargeable seront également disponibles.



Cooke & Sasseville - *La vie en Rose II*

Gracieuseté d'Art souterrain



Sandee Moore - *In Sick and Hunger*

Gracieuseté d'Art souterrain

Rares sont ceux qui exploreront les souterrains dans leur intégralité en une seule fois; la visite de toute l'exposition prendrait environ quatre heures, aux dires de Frédéric Loury. Quelque soit son parcours, le visiteur pourra néanmoins se promener dans un dédale de galeries marchandes et de bureaux d'affaires désertés qui pour une nuit enfilent un masque culturel. Le décalage crée assurément une ambiance propice pour que le spectateur apprécie l'expérience, ce qui a d'ailleurs été confirmé récemment lors de l'exposition universelle de Shanghai, durant laquelle le concept derrière *Art Souterrain* était reproduit dans un grand centre com-

mercial. Un échange de ville à ville se profile déjà pour la prochaine édition. En somme, l'idée de créer une cohésion dans l'art actuel en milieu urbain et de renouveler le public amateur auprès de la population transcendera sans aucun doute les tourniquets du métro. ☉

La Nuit blanche donnera le coup d'envoi de cette 3^e édition d'Art Souterrain qui se déroulera du 26 février jusqu'au 13 mars. Pour consulter la programmation: www.artsouterrain.com

Partagez votre expérience et vos impressions sur delitfrancais.com!

MUSIQUE

Sur les traces de Montebello

Le Délit s'est entretenu avec l'auteure-compositeure-interprète Katie Moore, qui lançait tout récemment Montebello, son troisième album.

Gracieuseté de Bonsound

Après quatre ans d'enregistrement, plusieurs collaborations et une levée de fond, Katie Moore lance un troisième album solo enregistré en live. À travers celui-ci, elle met de l'avant sa voix angélique sur une trame folk-country constituée de piano de guitare électrique et de flûte traversière. De plus, la réalisation de cet album s'est faite avec la collaboration de Socalled, Chilly Gonzales et Warren Spicer de Plants and Animals.

Le Délit (LD): En quoi Montebello diffère-t-il de votre dernier album Only Thing Worse?

Katie Moore (KM): Mon nouvel album va en quelque sorte dans la même direction, mais j'ai travaillé plus fort sur les chansons, et je voulais avoir des percussions et de la guitare électrique sur tous les morceaux, chose qu'on n'avait pas dans le dernier album. Je voulais aussi collaborer avec des amis et les amener en studio pour qu'ils puissent ajouter leur touche per-

sonnelle aux chansons.

LD: Pourquoi l'avez-vous intitulé Montebello?

KM: Je l'ai nommé ainsi parce que j'aimais beaucoup les propos tenus dans cette chanson, ainsi que la manière dont nous l'avons enregistré, qui lui donne un son très intéressant. La chanson traite des manifestations entourant le sommet économique de Montebello, et je trouvais qu'il était important d'amener le sujet sur la place publique, vu les événements qui se sont récemment déroulés à Toronto.

LD: En combien de temps s'est fait l'enregistrement?

KM: L'enregistrement a duré quatre ans parce que j'étais en tournée avec Socalled et Gonzales. Et les gens avec qui je voulais travailler étaient eux aussi en tournée. Les circonstances ont donc fait en sorte qu'on arrivait seulement à enregistrer quelques chansons tous les six mois.

LD: Quels étaient quelques-uns de vos collaborateurs pour

la réalisation de Montebello?

KM: Warren Spicer, de Plants and Animals, en est le producteur; Socalled et Gonzales ont joué au piano sur plusieurs chansons; et Dave Gossage collabore à la flûte.

LD: Vous avez trouvé un financement sur le site kickstarter. Combien de temps vous a-t-il fallu pour amasser les fonds nécessaires?

KM: Lorsque j'ai fait la demande de fonds, j'avais déjà terminé l'album, j'avais seulement besoin de financement pour le lancer et pour faire le mastering. J'ai été agréablement surprise de voir le grand nombre de personnes qui voulaient m'aider à réaliser ce projet. Nous avions un mois pour amasser les fonds, mais nous y sommes parvenus en seulement une semaine. J'ai offert plusieurs récompenses aux donateurs en guise de remerciement et selon le montant qu'ils avaient déboursé. Par exemple, cet été nous allons offrir un concert à domicile à quelqu'un qui a donné 500\$. J'ai

aussi fait des tabliers de cuisine que j'ai distribués. Et puis, tout le monde a reçu une copie de l'album. J'offrais aussi des dédicaces à ceux qui étaient prêts à donner 150\$. Ils pouvaient choisir une chanson que j'allais ensuite enregistrer sur Youtube en la leur dédicant.

LD: Est-ce qu'avoir votre propre label [Purple Cat Records] vous a donné plus de liberté pour la réalisation de votre album?

KM: Oui, parce qu'on est amené à prendre toutes les décisions nous-mêmes. Pour moi, c'était intéressant de démystifier ce que les labels font en prenant part à tous les aspects du projet.

LD: Avez-vous été inspirée par vos collaborations avec Chilly Gonzales et Socalled?

KM: Oui. Ça fait sept ans que je collabore avec Socalled. J'adore la manière dont il joue du piano. Il a vraiment le sens de la mélodie et il ne prend pas la musique trop au sérieux. Par contre, on a des manières très différentes de tra-

vailler en studio. Pour moi, tout est live et on enregistre tout le monde ensemble, Socalled, lui, amène une personne à la fois et l'enregistre séparément. Il m'a juste appris à faire les choses comme je le souhaitais. J'aime beaucoup jouer avec lui sur scène, parce qu'on ne sait jamais ce qui va se passer, il nous réserve toujours des surprises.

LD: Quels sont vos projets pour l'année prochaine?

KM: Je veux enregistrer un autre album, mais j'aimerais pouvoir le réaliser en un mois. J'aimerais l'enregistrer en live avec la même gang et le même style.

LD: Prévoyez-vous une tournée bientôt?

KM: Oui: à travers le Québec, l'Ontario et les Maritimes. ☉

Montebello, le nouvel album de Katie Moore, est en magasin depuis le 1er février. Rendez-vous sur www.katie-moore.ca pour en savoir plus.

Propos recueillis par Catherine Lafrenière.

MUSIQUE

Rêveries au piano

Pierre Lapointe se met à nu en interprétant ses plus belles compositions au piano.

Gracieuseté d'Audiogram

Éléna Choquette
Le Délit

Pierre Lapointe souffle sur les dix bougies de sa carrière avec la sortie de son nouveau disque, Seul au Piano. Avec Audiogram, il nous offre seize chansons réduites à leur expression la plus pure, seize petits morceaux d'anthologie de la musique québécoise.

Le sixième album de l'artiste, Pierre Lapointe: Seul au piano, est avant tout un spectacle: quatre soirs de représentation, au tout début de l'hiver, dans la Chapelle du Bon-Pasteur, sur un piano Fazioli exceptionnel.

C'est dans ce lieu que Francis Beaulieu, ingénieur du son, a scellé le succès de l'album. L'atmosphère et l'acoustique sacrées de la chapelle, la voix de l'artiste au naturel, l'essence de la mélodie, c'est exactement ce que l'on trouve sur le disque, sans les longs applaudissements et les improvisations de l'artiste que l'on apprécierait moins à la énième écoute.

Sur le disque ne figurent que les balades, les chansons les plus populaires de l'œuvre de Pierre Lapointe. On se réjouit à l'écoute de «L'amour solaire» (qu'on avait déjà aimé sur le maxi Les vertiges d'en haut), de «Tous les

visages» (emprunté à l'album La forêt des mal-aimés) et des «Sentiments humains» (tiré de l'album du même nom). Seul au piano inaugure également des pièces jusqu'ici inédites, soit «Moi, Elsie» (composée pour Élisapie Isaac) et «La Boutique Fantastique», qui a valu à l'artiste le lauréat 2001 de la catégorie auteur-compositeur-interprète au Festival international de la chanson de Granby.

Pour celui qui vient de signer la musique du film Le vendeur (The Salesman) qui sortira à Montréal cet automne, chanter les mêmes airs en tournée finit par créer un détachement.

Pourtant, en les rechantant au piano, «je me les suis réappropriés», disait-il en entrevue avec la Presse Canadienne. Il faut dire que Pierre Lapointe, à ses tout débuts, travaillait beaucoup plus en solo, à son piano, que dans les dernières années de sa carrière. Pierre Lapointe: Seul au piano est donc l'occasion rêvée pour le chanteur et pianiste (aussi bien que pour son auditoire) de renouer avec l'origine de Deux par deux rassemblés, Reine Émilie et Au bar des suicidés.

Pierre Lapointe présentera aussi, à partir de mai, un spectacle multidisciplinaire: une sorte de tableau vivant racontant

l'histoire d'un roi qui doit mettre fin à ses jours avant d'atteindre l'âge de trente ans (âge que l'artiste aura atteint quelques jours plus tard). Ce conte crépusculaire, conçu par lui et par l'artiste visuel David Altmeid, mais aussi joué par une foule d'autres artistes, sera présenté à la galerie de l'UQAM du 4 au 7 mai.

Si vous n'aviez qu'un seul disque de Pierre Lapointe à acheter, achetez Seul au piano. Et pour ceux qui préfèrent les voir en vrai, son piano et lui, Pierre Lapointe est en tournée au Québec et en Ontario jusqu'en juin prochain. ☉

La Berlinale dans tous ses états

T rue Grit, le film hors compétition des frères Cohen a ouvert le 61^e Festival international du film de Berlin jeudi dernier. Depuis, les projections battent leur plein dans la capitale allemande où journalistes, inconditionnels amoureux du septième art et autres curieux bravent les interminables files d'attente pour voir, en primeur, les fils en –et hors– compétition. Sur la Potsdamerplatz, qui abrite l'événement depuis l'an 2000, l'ambiance est plus que chaleureuse. Retour sur quatre des seize films en compétition.

Annick Lavogiez
Le Délit

Margin Call: l'humanisation de la crise financière

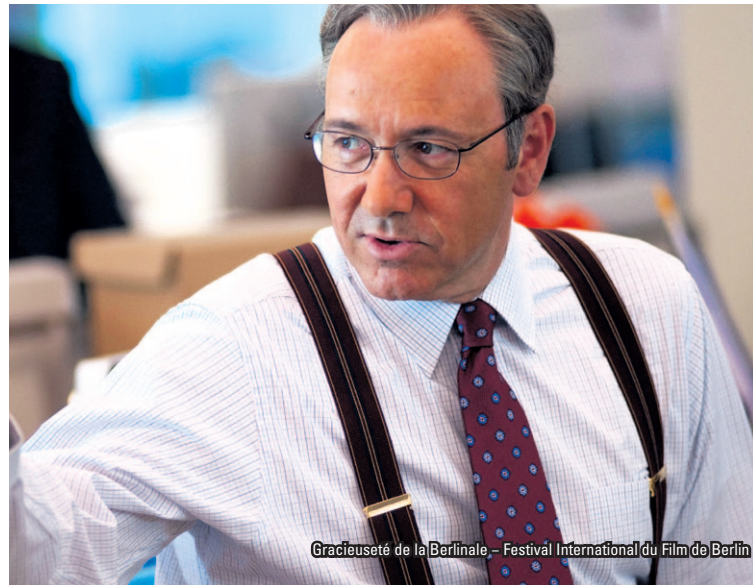
Au cœur de l'industrie financière, de hauts décideurs entament une période de vingt-quatre heures qui mène à la crise financière de 2008. Le jeune Peter Sullivan (Zachary Quinto) découvre des informations cruciales sur l'avenir catastrophique de la firme pour laquelle il travaille. Au bord du désastre économique, les dirigeants de l'entreprise doivent décider de la marche à suivre afin de contenir les pertes financières. Dans le chaos des chiffres et des analyses qui prouvent la faillite de l'entreprise et étourdissent avec vérocité le spectateur, s'élèvent différentes voix plus ou moins avides et hypocrites, dont celle de John Tuld (interprété par l'excellent Jeremy Irons), patron

sans scrupule, et celle, terriblement humaine, de Sam Rogers, son second (qu'incarne avec son habituel talent l'acteur Kevin Spacey).

Comme le soulignait Kevin Spacey lors de la conférence de presse suivant la projection, *Margin Call* vise à dévoiler «la face humaine des événements de 2008». Mettant en scène des gens que Spacey qualifie d'«ordinaires, pas nécessairement guidés par une avidité excessive, mais qui devaient obéir à des ordres», ce film montre en fait l'avidité comme un phénomène de collectivité, ainsi que l'explique J.C. Chandhor, le réalisateur: «Nous agissons, en tant que pays, de manière très, très avide en ce moment. Quand une culture entiè-

re est fondée sur ce défaut, même s'il n'est pas excessif, le système ne peut qu'échouer.» Alors que Jeremy Irons rappelait le besoin permanent de moralité pour contrebalancer le consumérisme de nos sociétés, Spacey en profite pour faire un parallèle avec les difficultés, dans l'industrie cinématographique, de produire des films de qualité avec des budgets limités. Neal Dodson, le producteur, soulignait alors l'ironie de soulever des fonds pour un film sur la crise financière pendant que celle-ci avait lieu.

Margin Call est une véritable réussite, portée par des acteurs d'exception, dont on ne peut qu'espérer qu'elle sera dignement récompensée par le jury du Festival. ☉



Gracieuseté de la Berlinale - Festival International du Film de Berlin

El Primo: une enfance en Argentine



Gracieuseté de la Berlinale - Festival International du Film de Berlin

Dans *El Primo*, Paula Markovitch explore à la fois les traces et les séquelles de la dictature militaire argentine dans la vie quotidienne de gens ordinaires, et la beauté magique et innocente de l'enfance. La protagoniste, Ceci (la remarquable jeune actrice Paula Galinelli Hertzog), intelligente et vive, vit avec sa mère Silvia (Laura Agorreca) au bord d'une mer orageuse, après avoir fui Buenos Aires et l'armée. Dans l'attente

du père dont on ne sait s'il est encore vivant, Ceci va à l'école, où elle participe à un concours organisé par l'armée visant à en faire l'éloge. L'enfant, qui a raconté la véritable histoire de ses parents et critiqué ouvertement l'armée, est sauvée à la dernière minute par sa mère qui la force à écrire une apologie du système, celle-ci lui permettant de gagner le concours. Malgré la qualité du jeu des actrices principales, la subtilité du

scénario et la qualité esthétique du film, *El Primo* reste marqué par une lenteur qui se transforme en longueurs regrettables. Les scènes dans lesquelles Ceci joue dans le sable, dans la cabane ou avec sa camarade d'école perdront le spectateur qui se lassera de ces plans pourtant magnifiques. Reste à voir si le jury du Festival sera séduit par ces éléments, ou épuisé par ces quelques séquences trop longues. ☉

Le sommeil de l'Afrique selon Ulrich Köhler

Dans *Schlafkrankheit*, Ulrich Köhler met en scène une Afrique magnifique, sauvage et qui semble pourtant endormie. Établie à partir des souvenirs du réalisateur, qui a passé plusieurs années sur le continent africain pendant sa jeunesse, cette histoire est celle d'Ebbo Velten (Pierre Bokma). Ce médecin responsable d'un programme de soins de la maladie du sommeil est un homme divisé entre son attachement à un pays et au mode de

vie qui l'accompagne, et son amour pour sa femme Vera (Jenny Schilly), attirée par un retour en Allemagne d'où elle est originaire et où sa fille de quatorze ans, Helen, étudie dans un pensionnat. Quelques années après sa séparation d'avec sa femme, Ebbo reçoit Alex Nzila, Parisien d'origine congolaise, qui doit évaluer l'efficacité et la pertinence du centre de soins. Le choc des cultures est intense entre les deux personnages, loin de toute ca-

ricature. En montrant la complexité de la vie des Européens en Afrique, Köhler souhaite explorer, à travers la vie d'Ebbo, «l'aliénation des gens qui sont trop loin de leur pays». La volonté du réalisateur de traiter de diverses thématiques (entre autres, le tabou de l'homosexualité, les problèmes du système médical et l'aide au développement accordée aux différents pays africains) sans rien appuyer outre mesure ne manquera pas d'en déstabiliser plus d'un. ☉



Gracieuseté de la Berlinale - Festival International du Film de Berlin

L'esthétique et les bons sentiments de Michel Ocelot



Gracieuseté de la Berlinale - Festival International du Film de Berlin

Dans une petite salle de cinéma, trois personnages en ombres chinoises (créées par images de synthèse) décident de raconter et de jouer des contes. Ainsi débute *Les Contes de la nuit*, film d'animation en trois dimensions de Michel Ocelot. À travers cette mise en abyme, le réalisateur explique avoir eu envie de partager le plaisir du conteur. Ces contes sont plus ou moins inspirés de récits préexistants, même si Ocelot affirme ne pas vouloir reprendre des écrits finis tels quels. On

reconnaîtra néanmoins la trame traditionnelle des contes, dont il ne s'éloigne que très, voire trop, subtilement. Le réalisateur, qui n'hésite pas à expliquer que les contes de fées constituent «son langage», aurait pourtant gagné à mettre autant d'originalité dans ses histoires que dans l'esthétique, par ailleurs aussi réussie que dans ses précédentes réalisations. Celle-ci est peu enrichie par l'utilisation de la 3D, qu'Ocelot qualifie de «nouveau jouet» utilisé malgré sa volonté de mettre la techni-

que au second plan. En effet, ce procédé très en vogue n'apporte pas grand-chose aux dessins. Par ailleurs, les couleurs sont magnifiquement contrastées entre des silhouettes noires et les coloris éclatants des paysages. Un dernier bémol: il manque aux récits un deuxième niveau qui permettrait au public adulte de se sentir concerné et séduit autrement que par l'esthétique. *Les Contes de la nuit* reste en effet un film pour enfants qui risque d'ennuyer rapidement un public plus âgé. ☉

Blue Valentine

Gracieuseté d'Alliance Films

Victoire Krzentowski
Le Délit

Le film fonctionne comme la mémoire. L'oscillation fluide entre le passé et le présent encre le récit dans deux périodes distinctes de la vie de Cindy (Michelle Williams) et Dean (Ryan Gosling). Les retours en arrière des premiers moments qui suivent leur rencontre présentent la sexualité et l'amour naïfs tandis que les scènes ancrées dans le présent révèlent les derniers instants d'un mariage qui s'écroule. En structurant le film comme une énigme dans laquelle les indices seraient dispersés dans le temps et chez les personnages, le réalisateur Derek Cianfrance construit avec élégance une série de dualités: passé et présent, jeunesse et âge adulte, vitalité et entropie.

Ryan Gosling et Michelle Williams interprètent avec justesse la déconstruction de ce jeune couple. Ryan Gosling incarne remarquablement un personnage amoureux à la fois naïf et charmeur, mais

qui ne fait preuve d'aucune maturité ni d'ambition, et encore moins de tempérance. L'intensité émotionnelle qu'il parvient à donner à son personnage dévoile un aspect rarement exploré dans une relation où les petites choses s'additionnent, et il se retrouve à essayer de sauver un mariage qu'il ne croyait pas en péril. La performance de Michelle Williams (qui lui a valu une nomination aux prochains Oscars) est aussi prodigieuse. Elle interprète avec un naturel frappant une jeune femme perturbée et lésée de regrets qu'elle ne veut pas s'avouer. L'authenticité de son jeu traduit bien le dégoût profond et destructeur que Cindy éprouve envers Dean après six ans de vie commune. Si l'interprétation des deux acteurs principaux est admirable, c'est en partie grâce aux dialogues qui sont d'une honnêteté et d'un réalisme parfois dérangeants. Le scénario est simple et pourtant d'une violence émotionnelle très grande.

En éliminant les dispositifs artificiels, Cianfrance ne travaille plus qu'avec la vérité des personnages. Ainsi, cette fiction

happe parfois comme à la façon d'un documentaire, comme si une caméra cachée était venue filmer à son insu ce couple qui tente une dernière fois de sauver un mariage à la dérive. Le cadrage serré sur les gestes, les visages et les sentiments reflète l'enfermement que ressentent les personnages dans leur propre vie. Les gros plans quasi-asphyxiants, notamment dans les scènes à l'intérieur d'une chambre de motel dans laquelle ils tentent de faire revivre leur flamme de jeunesse, plongent le spectateur dans l'intimité des personnages, dans un espace exigu, au point qu'il se sentirait presque claustrophobe. Si la lumière est poétique et les images sont justes, les choix musicaux le sont aussi. La musique envoûtante de Grizzly Bear et les chansons interprétées par Ryan Gosling lui-même au ukulélé livrent avec modernité et subtilité tout le sentimentalisme nécessaire.

Blue Valentine est un film bouleversant dans lequel rarement l'idée, la sensation d'un «paradis perdu» aura été aussi forte. À voir absolument. ☉

CHRONIQUE

Rosalie Dion-Picard |
Tant qu'il y aura des livres

S'engager



AVOIR DES OPINIONS EN MATIÈRE

de politique ou de culture est assez mal vu dans notre charmant pays. Parce que chez nous, on a beau ne pas toujours être poli, on sait quand même se tenir tranquille. À quoi bon essayer d'avoir raison? En plus de contrarier les gens, ce n'est pas très gentil: nous, c'est connu, nous sommes sympathiques et accueillants. Alors si on commence à se taper dessus sur de bêtes questions de loi 101 D'autant plus que si personne dans la salle n'a le droit de vote à l'Assemblée nationale, qu'est-ce que ça change, vraiment? Voter moins d'une fois par an pour s'impliquer dans trois paliers de gouvernement, voilà qui «fait la job», comme on dit. Il y a donc un petit manque de pratique, qui fait confondre à certains directeurs de programmation — autrement très respectables — la démagogie puérile d'un P. Lagacé avec un point de vue d'intérêt. La critique de la chose publique ou sociale nous paraît, du moins telle est ma modeste impression, assez compliquée.

Si on en croit Ça va aller de Catherine Mavrikakis (publié en 2003 chez Leméac), il y a dans le roman québécois deux factions, et la grande gagnante serait celle des héritiers de R. Ducharme et de leurs personnages infantiles. Un roman pamphlétaire qui a le mérite de mordre autant qu'il jappe. Et on peut se prendre au jeu de la démonstration. Exemple: La petite fille qui aimait trop les allumettes, de Gaétan Soucy. Écrit au «je», le roman maintes fois primé raconte la déroute de la narratrice et de son frère depuis le matin où ils ont découvert la mort de leur père. Du mystérieux «Juste Châtiment» — une sœur jumelle, grande brûlée, enfermée dans un hangar — aux exercices du père — de la torture ayant trait au masochisme le plus pur — on ne comprend l'horreur qu'au fil du roman. Coupés du reste du monde, le domaine et les diktats du père sont les seules références que les deux enfants semblent avoir jamais eues. Sauf bien sûr pour les livres, que seule la narratrice s'attarde à consulter. Le langage est sauvage, la naïveté, feinte.

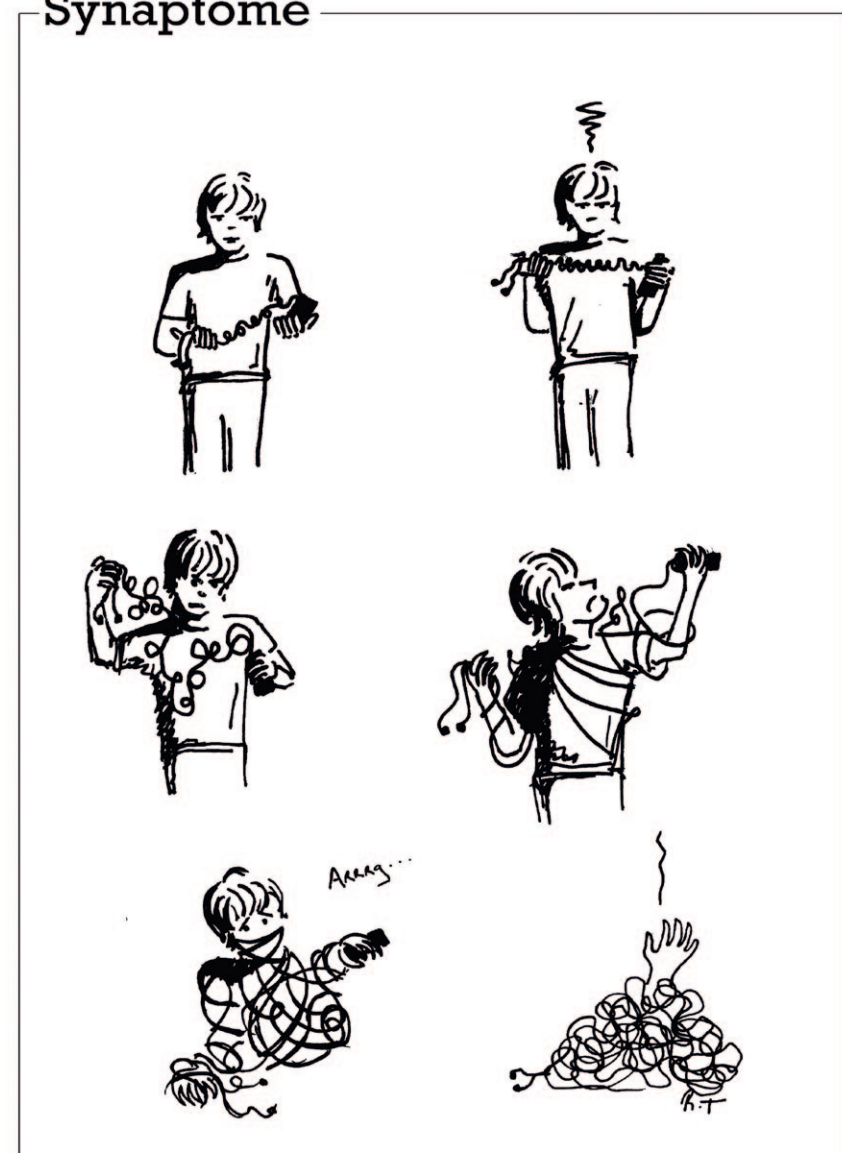
Vu d'ici tout est petit de Nicolas Chalifour (publié en 2009 chez Hélio tropé) est aussi le fruit d'un narrateur ambigu, une petite bête à la longévité fantastique, qui observe — sans être vu — le Manoir, désormais converti en une auberge de campagne. Entre son désir pour la femme de chambre, son alcoolisme et ses lectures, le narrateur nous fait le récit des intrigues de l'hôtel dans un français bien personnel, et dont la naïveté permet parfois de formuler des conclusions inattendues.

Deux excellents romans, qui disent la douleur de l'isolement et le regard qu'il permet d'avoir sur le monde. Et peut-être aussi, un peu, le sentiment d'être loin du monde réel, trop loin pour vraiment y avoir prise. ☉

La bd de la semaine

par Raphaël Thézé

Synaptome



Brève théâtre

Les Exclamateurs, avec la collaboration d'Art Neuf, présentent *Arsenic et vieilles dentelles* d'après Joseph Kesselring, dans une adaptation et une mise en scène de Franck Ybert.

Trois vieilles dames de Brooklyn font l'admiration de leurs proches par leur dévouement pour les autres et leur gentillesse. Elles prennent soin de leurs neveux, mais surtout s'occupent des désœuvrés, ce qui consiste à empoisonner ceux qu'elles considèrent «seuls au monde». Tout va pour le mieux alors qu'elles atteignent la douzaine de cadavres, jusqu'à ce qu'un autre de leurs neveux, mauvais garçon, fasse surface accompagné lui aussi de sa douzième victime. Qui sera le treizième malheureux?

Rendez-vous au centre Calixa Lavallée (parc Lafontaine), du jeudi 24 au samedi 26 février à 20 heures, et le samedi 26 février à 15 heures. Les billets sont au coût de 10\$.

Réservations:
arsenic2011@yahoo.com
(514) 279-3376.